

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche
scientifique

Université d'Oran
Faculté des lettres, langues et arts
Département des langues latines
Section de français

Mémoire de magistère en science de textes littéraires

**« La fascination du pire de Florian Zeller
Inscription dans une esthétique de la post-modernité »**

Présenté par :
Leila Malagouen

Sous la direction de
Mme Bahia Ouhibi Ghassoul

Membres du jury :

Présidente : Mme Fawzia Sari : Docteur

Directrice de recherche : Mme Bahia Ouhibi Ghassoul : Maître de conférences

Examineurs : Mme Fatima Zohra Lallaoui : Maître de conférences

Mr Abdelkader Ghellal : Docteur

Mars 2009

« Tout portrait qu'on peint avec âme est un portrait non du modèle, mais de l'artiste

Oscar Wild.

Je dédie ce travail

A la mémoire de mon cher papa qui est parti trop tôt et qui a laissé un grand vide derrière lui.

A ma chère petite maman, à ma petite nièce, ma sœur et mon frère qui sont ce que j'ai de plus cher.

Et enfin à toi qui a su me redonner le sourire et qui m'a rappelé que la vie pouvait être belle.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement :

**Mme Bahia Ouhibi Ghassoul pour le temps qu'elle m'a consacré, pour ses judicieux conseils et pour son indéfinissable gentillesse.*

**Mme Fawzia Sari pour m'avoir accepté comme étudiante dans son département.*

**tous les membres du jury pour avoir accepté ce modeste travail.*

SOMMAIRE

Introduction

Première partie : La dimension réaliste dans le roman

**Deuxième partie : La dimension postmoderne : étude des procédés
Scripturaux**

**Troisième partie : Réception d'une écriture à la frontière de la
Subversion**

Conclusion

Tables des matières

Bibliographie

Introduction

Le roman de Florian Zeller s'inscrit dans une littérature nouvelle dite moderne, mais avant de passer à cette littérature, revoyons d'abord la notion de littérature en général :
La littérature est un art à part entière :

*« La littérature est, profondément
Un art conceptuel ; c'est même,
À proprement parler, le seul »¹*

Comme l'affirme si bien **Todorov**, en littérature, il ne s'agit pas seulement d'imiter le réel mais aussi des êtres et des actions :

*« La littérature est une fiction :
Voilà sa première définition structurale »*

Par conséquent, le texte littéraire n'est ni vrai ni faux, il relève de la fiction, il est tout simplement « fictionnel ».

Qu'est ce que la fiction ?

*« Une fiction est une histoire basée sur
Des faits imaginaires plutôt que sur des
Faits réels.
Une œuvre de fiction peut être orale ou
Ecrite, du domaine du cinéma, du théâtre,
De la radio ou de la littérature »²*

*« La fiction doit créer une impression
De réel : l'individu à qui la fiction s'adresse
Doit pouvoir croire, pendant un temps limité,
Que ces faits sont possibles »³*

1- Michel Houellebecq

2-« fiction », <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fiction>

3-idem

La fiction littéraire est donc le fruit de l'imagination de l'auteur qui se sert de son propre vécu, de ses propres expériences en les transposant sur un imaginaire, sur une histoire inventée afin de nous aider à comprendre le monde dans lequel nous vivons, le réel n'existe pas, seules quelques réalités subsistent, l'auteur s'inspire de la réalité, de la société dans laquelle il se trouve en essayant de la décrire avec objectivité si toute fois objectivité il y'a.

*« L'imagination est une faculté mentale qui
Permet de créer des images inédites par
Combinaisons et modifications d'images dont
Nous avons eu l'intuition dans la réalité. L'imaginaire
Est donc un terme désignant les images produites par
Cette faculté créatrice qu'est l'imagination »¹*

*« Des frontières, la fiction n'en manque manifestement
Pas - ce qui ne veut pas dire qu'elle ne s'ingénie pas à
Les transgresser, voire à les subvertir, à travers quantité
De manœuvres qu'on pourra associer aussi bien à la
Modernité qu'à la postmodernité »²*

Construire une fiction c'est avoir recours à une certaine imagination, une certaine faculté à créer un monde imaginaire, un monde où seul l'auteur a le plein pouvoir, il façonne, il élabore une forme, il crée de par son imaginaire où le réel n'existe que par quelques empreintes, l'auteur invente et le narrateur raconte, l'auteur peut être comme dans le cas de notre corpus le narrateur lui-même et c'est ce que nous appelons le roman à la première personne où l'auteur et le narrateur ne font qu'une seule et même personne, nous sommes donc devant une autofiction :

1-le réel et l'imaginaire se contredisent-ils ? Aide en philo.

2-Fabula, le recherche en littérature, « la fiction à travers l'intertexte »

*« L'autofiction est écriture du fantasme au sens
Où elle permet à un auteur de dire tous ses Moi
En même temps, elle fait une place au «Je » fragmenté
De l'écrivain. Fantasme aussi de la présence fusionnelle
Avec les parents morts dans un texte qui leur redonne voix ;
Fantasme non d'une cohérence du Moi impossible mais
D'une coexistence fulgurante qui n'existe que dans les mots»¹*

L'autofiction ce n'est pas raconter sa vie, mais la « *transposer dans le champ de l'impossible, celui de l'écriture, un lieu qui n'aura jamais lieu* »²

L'autofiction ne consiste pas à se « **fictionnaliser** » mais à transposer son être dans un monde qui aurait pu avoir lieu dans la réalité.

Le terme de littérature est un concept mouvant, qui évolue au fil des années voire même au fil des siècles et c'est là toute la difficulté que nous avons à le définir.

La notion de littérature au 19^{ème} siècle et au 20^{ème} siècle n'est pas la même, c'est une notion qui change avec le temps, qui évolue avec le temps, la littérature intègre le roman, la poésie, le théâtre, l'essai, la légende, le mythe, le rêve ...

1-Céline Maglica, étudiante en Lettre Modernes. D.E.A sur l'écriture autofictionnelle de Doubrovsky à l'Université de Dijon.

2-idem

La littérature se veut avant tout une création nourrie par l'imagination d'un écrivain, une imagination qui peut être fictionnelle mais qui peut aussi s'inspirer du réel car dans toute fiction, le réel n'est jamais très loin.

En littérature, l'héritage culturel et traditionnel est très présent, « **la société est le creuset duquel s'inspire l'auteur** ».

La littérature a connu un nombre incalculable de changement et fut traversée par un certain nombre de courants littéraires dont le romantisme, le réalisme, le naturalisme, le symbolisme, le surréalisme, le dadaïsme, l'existentialisme, le nouveau roman..... Tous ces courants ont eu pour effets de bouleverser la littérature d'où la difficulté à lui trouver un concept bien défini.

Dans la mesure où la littérature est un concept mouvant, il est plutôt impossible de la définir, mais nous allons néanmoins tenter de définir cette littérature dans laquelle se situe notre roman, la littérature moderne voire postmoderne, notre roman fait partie de cette nouvelle tendance dite modernité qui casse les traditions et qui rompt avec le traditionnel.

Qu'est ce que la modernité ?

La modernité est un nouveau concept littéraire qui tend à être en perpétuelle rupture avec ce qui précède, les habitudes, les traditions, les cultures....

*« Être moderne » c'est vivre avec son temps et
Non pas désirer conserver ce qui est jugé ancestral
(...) la modernité apparaît comme une crise,
Une crise des valeurs, mais aussi une crise de la
Pensée et une crise politique »¹.*

La modernité peut être associée à « **la poursuite de l'idéal** », à la lutte contre les traditions, les préjugés, contre l'arbitraire de l'autorité avec l'aide de la raison car

¹-« modernité », <http://wikipedia.org/wiki/Pens-moderne>

« La modernité est avant tout le projet d'imposer la raison comme norme transcendante à la société », elle remet en cause les traditions, les habitudes, les modes de vie voire même les lois.

La postmodernité met l'individu face à lui-même, il devient son propre fondement et sa propre fin, il devient le maître de sa vie et de sa destinée, ce sont les fondements même de la vie dite moderne/postmoderne.

L'écriture moderne ne remet pas forcément en cause l'écriture traditionnelle, elle la modifie, elle va au delà de cette écriture jugée archaïque.

Aussi, pouvons-nous définir -----la littérature postmoderne comme un mouvement culturel qui remet en cause les caractéristiques d'une littérature plus traditionnelle, c'est une littérature qui est en rupture avec tout ce qui précède où l'avenir remplace le passé et où il est possible de changer les règles du jeu de la vie sociale.

La lecture de ce roman est plutôt agréable et plaisante mais c'est une véritable source d'ambiguïtés, en le lisant, nous avons l'impression de lire une histoire plutôt banale et sans grand intérêt, c'est un roman dont nous ne saisissons le sens que dans les dernières pages lorsque l'écrivain suisse écrit un livre s'intitulant « **la fascination du pire** » qui relate l'histoire même du roman que nous venons de lire, nous arrivons alors à nous demander qui écrit ? qui raconte ?

« La fascination du pire » est un roman plutôt banal à première vue mais qui en réalité véhicule une véritable dimension culturelle et politique, un questionnement sur l'orient que décrivait Flaubert dans sa correspondance en 1847 et l'orient que découvrent le narrateur et son compagnon de voyage.

L'avertissement donné aux lecteurs dans la première page du roman attire notre attention sur les intentions de l'auteur :

*« Ce livre est une fiction : la plupart
De ce qui est dit est faux ; le reste,
Par définition, ne l'est pas non plus »¹*

Par cet avertissement, nous avons l'impression que l'auteur cherche à se débarrasser de toutes responsabilités concernant des attaques en vue d'une discrimination raciale et sociale voire même à se débarrasser de toute culpabilité.

L'histoire de ce roman se déroule en Égypte, pourquoi l'auteur a-t-il eu besoin de planter sa « **fiction** » au cœur de ce pays qui est peu connu pour cet Islam répressif et sévère, loin des belles et mystérieuses pyramides et du beau coucher de soleil sur le Nil, il y décrit une toute autre Égypte où règne la frustration sexuelle, où le désir n'a pas sa place et où toutes les femmes sont voilées, que des corps cachés, camouflés et interdits au plaisir charnel, pourquoi l'auteur a-t-il eu besoin de décrire ce monde qui lui était tant étranger ? Est-ce un besoin de faire découvrir une autre culture à ses lecteurs ?

1- cf. « la fascination du pire » (para-texte)

En clair ? Est-ce seulement par nécessité culturelle ? Ou bien est-ce plutôt par une nécessité stratégique afin de mieux planter son histoire, quoi de mieux que l'exotisme de l'orient pour un jeune écrivain français pour laisser libre cour à son imagination et à sa fiction ?

Dans ses romans, Florian Zeller prétend ne jamais parler de lui à travers ses personnages mais affirme aussi ne pas les désertier pour autant, il dit à ce sujet :

« Parfois on a l'impression que l'on parle de quelqu'un d'autre alors que l'on parle de soi et parfois on a envie de parler de soi mais on ne peut s'empêcher de mentir ».

Nous nous demandons alors qui est le véritable narrateur de cette fiction, est-ce seulement un personnage sorti tout droit de l'imagination de Zeller ? Ou est-ce plutôt un masque derrière lequel se cache l'auteur afin de pouvoir s'exprimer librement ?

Dans le roman, nous ne connaissons presque rien du narrateur si ce n'est qu'il est écrivain et qu'il vit à Paris avec sa fiancée, les points de similitudes entre notre auteur Florian Zeller et le narrateur sont assez nombreux, nous dirions même que tout dans ce narrateur nous fait directement penser à notre auteur, nous pensons d'abord à une simple coïncidence mais comme rien n'est gratuit en littérature (cf. : R.Barthes : le degré zéro de l'écriture) nous renonçons vite à cette hypothèse.

Hypothèse plus plausible : l'auteur peut-il être tout simplement le narrateur et le personnage principal de cette histoire ? Où est-ce seulement une autre ruse afin de brouiller les pistes de cette fiction ?

Si l'auteur a eu besoin de laisser un avertissement au lecteur sur le fait que ce roman n'est qu'une fiction , c'est que la réalité ou bien une part de réalité est bien présente dans l'histoire, d'ailleurs Florian Zeller le souligne dans son avertissement en disant « la plupart de ce qui est dit est faux », par conséquent, nous déduisons que tout n'est pas que fiction, qu'il y'a un véritable amalgame entre fiction et réalité et c'est justement ce que nous ressentons à la lecture du Roman, nous avons l'impression de lire une autobiographie, plus proprement dit une autofiction.

Le rapport fiction / réalité est très présent dans le texte dans la mesure où l'auteur décrit l'Égypte telle qu'il la voit et telle que nous nous l'imaginons tous, il y raconte aussi l'histoire d'un jeune écrivain français ambitieux qui découvre une Égypte qu'il imaginait différente où la répression de l'Islam règne sur cette société conservatrice.

La mise en forme de la fiction porte à réflexion, en effet, sous son écriture qui semble plutôt banale et simple au premier abord, l'écrivain cache une mise en forme assez complexe où les frontières entre auteur et narrateur, entre fiction et réalité se brouillent.

Il est important de constater à quel point il est difficile de déceler la fiction de la réalité dans ce roman car en dépit du fait que l'auteur affirme que ce n'est qu'une fiction à ne pas confondre avec la réalité, que tout ce qui est dit est faux, il n'est pas évident d'écarter l'éventualité d'un écrivain qui raconte tout simplement son propre voyage au Caire, dès lors nous nous posons les questions suivantes :

Qu'est-ce qu'une fiction ? Où s'arrête la réalité dans l'histoire et où commence la fiction ? Jusqu'où la fiction peut-elle aller et quelles sont ses limites si toute fois elle en a ?

La fiction n'est pas seulement due à la créativité de l'auteur, à son imagination, elle peut aussi s'inspirer du réel pour ne pas dire l'imiter.

De ce fait, pour en revenir à l'avertissement que l'on retrouve dans la première page du roman, à savoir que tout ce qui suit dans la trame romanesque est faux, nous nous interrogeons sur l'utilité de cet avertissement.

Notre interprétation aurait-elle été différente sans la présence du para-texte ?

Nous savons tous avant d'entamer la lecture d'un roman, que ce n'est que pure fiction même si l'auteur s'inspire de la réalité, il ne la décrit que rarement.

Alors pourquoi cet avertissement ?

A la lecture de cet avertissement, la première question qui nous vient à l'esprit est :

Et alors ? Ce para texte, qu'apporte-t-il de plus au texte ?

Nous savons bien évidemment que c'est une fiction, pourquoi le souligner ?

Pourquoi insister sur ce point ?

La fiction est le corps même du roman, c'est en puisant dans son imagination que l'auteur arrive à créer, mais l'imagination n'est-elle pas déjà imprégnée par la réalité ?

Maupassant disait qu' « **une œuvre d'art n'était supérieure que si elle était, en même temps, un symbole et l'expression exacte d'une réalité** »

La fiction est donc au service du réel, elle devient l'outil de création, la seule arme de l'auteur.

Par conséquent, notre problématique est relancée :

Dans cette dichotomie fiction / réalité, comment se construit une fiction dans le roman moderne ?

Pourquoi ce roman ? Pourquoi « la fascination du pire » ?

« La fascination du pire » est un roman dont nous ne saisissons le sens que dans les dernières pages, c'est un roman saisissant et qui met le lecteur assez mal à l'aise, le choix de ce roman est un choix très personnel, d'abord pour l'auteur **Florian Zeller** qui est un jeune auteur, professeur de littérature à l'université des sciences politiques, son écriture est fraîche, très fluide et très agréable à la lecture.

Le choix du roman s'est fait suite à la lecture de l'avertissement dans la première page, un avertissement intrigant et très déstabilisant, c'est ce qui a suscité notre curiosité et notre intérêt pour ce roman.

Nous avons l'impression de lire une histoire plutôt banale sans aucun style et sans grand intérêt, celle d'un jeune écrivain qui recherche au Caire « **l'Orient érotique** » de Flaubert, il part avec ses clichés littéraires et ses idées reçues espérant trouver un monde exotique plein de sensualités orientales mais il découvre que la réalité est toute autre, plus brutale et moins parfumée qu'il l'espérait.

Pour Florian Zeller « la fascination du pire » c'est : « **cette attitude psychologique qui consiste à attendre quelque chose sans savoir quoi, tout en sachant que c'est une catastrophe. C'est la disposition psychique du narrateur mais aussi celle d'un Occident qui ne comprend pas très bien le rapport de forces dans lequel il est engagé avec l'Orient** ».

Ce roman véhicule une véritable dimension culturelle et politique, un questionnement sur l'Orient, sur ses tabous, une comparaison entre l'Orient que dérivait Flaubert dans sa correspondance en 1847 et l'Orient violent et répressif que décrit l'auteur dans son roman.

La parution de ce roman n'a pas été sans conséquences, bien au contraire, il a suscité une véritable polémique sur l'Islam, le narrateur qui n'est autre que le personnage principal du roman est indigné face à la frustration dont il est témoin,

Une frustration engendrée par la répression de l'Islam sur la sexualité, sur les femmes et sur la liberté dont celles-ci n'ont pas droit

Résumé du roman :

Un jeune écrivain français est invité par l'ambassade de France en Egypte afin d'y donner une conférence dans le cadre du salon du livre, une proposition à ne surtout pas rater, passionné de Flaubert, « il s'imagine découvrir l'Orient tel que celui-ci l'avait décrit dans sa correspondance en 1847 » mais la réalité est toute autre, il découvre un tout autre univers, un tout autre monde qui ne correspond absolument pas à celui que décrivait Flaubert.

Les deux personnages principaux de cette histoire, le narrateur et un écrivain suisse flaubertien Martin millet connu pour ses écrits tendancieux partent à la conquête de l'Egypte mais la déception ne tarde pas à se faire sentir, il découvre un Caire froid, hostile où le rêve et l'exotisme de Flaubert n'existe plus.

D'aventures en aventures, les deux personnages font l'expérience d' « un Caire interlope », ils découvrent l'Orient tel qu'il est vraiment et non comme le décrivait Flaubert, où il n'y a pas de femmes libérées, que des voilées, où la sexualité est un véritable sujet tabou, où la liberté du désir n'existe pas et où il est difficile d'allier Islam et sexualité.

Les deux personnages vont tenter la débauche lors d'une tournée dans les bas fonds du Caire afin de découvrir si il est possible d'avoir du plaisir charnel en Egypte, si il est possible de briser ces sujets tabous, « persuadés que l'Islam n'a pas complètement régulé la vie sociale et sexuelle », ils tentent de découvrir la sexualité derrière ces masques mais en vain.

De retour à Paris le narrateur n'a plus aucune nouvelle de son compagnon suisse jusqu'à ce qu'il apprenne que ce dernier a écrit un roman qui s'intitule la fascination du pire où il dénonce frontalement toute la frustration dont il a été témoin ce qui déplait fortement aux islamistes qui se sentent attaqués et qui le font savoir.

Il devient la cible parfaite d'une fatwa, peu de temps après, on apprend la mort de martin millet dans les journaux, tué par les islamistes qu'il avait critiqué.

Etude du titre :

Le titre de notre corpus est un titre très parlant et très intrigant : « **la fascination du pire** », c'est en découvrant le titre que l'on a envie de lire le livre et de se poser les questions qui suivent :

Comment peut-on être fasciné par le pire ? Et surtout, qu'entend l'auteur par le pire ? Par quoi l'auteur est-il fasciné ? Que recherche-t-il ? Que veut-il découvrir ?

Il est assez évident qu'en employant le mot « **pire** », il ne s'attend pas à des choses agréables mais plutôt à des catastrophes.

L'auteur voit l'Orient comme une mine à catastrophes où le pire est à découvrir, il est fasciné par ce qu'il y'a de plus réprimant, il est à la quête de certaines choses sans pour autant savoir quoi, l'Orient le fascine, certes, l'intrigue même, mais il est plus fasciné par le côté obscur qu'il peut y trouver que par les pyramides du Caire et les parfums exotiques.

Qu'est ce qu'une fascination ?

« **La fascination est un attrait irrésistible** »¹.

« **Pire : plus mauvais, plus nuisible**

Qui est le plus mauvais »².

« La fascination du pire » est donc un attrait irrésistible de ce qu'il y'a de plus mauvais et de plus nuisible.

Il est assez intrigant que l'auteur soit fasciné par ce qu'il y'a de plus mauvais dans l'Orient, l'Orient présente-t-il que des mauvais côté : quel message cherche-t-il à faire passer. ?

1-« dictionnaire encyclopédique », Larousse

2-idem

Ce roman aurait très bien pu s'intituler « un voyage au Caire » par exemple ou tout simplement « l'Égypte », mais l'auteur a préféré jouer sur les mots en utilisant des mots forts qui portent à réflexion et qui incitent le lecteur à se poser des questions sur ce titre ambigu et complexe.

Dans le roman, nous avons deux chapitres avec le mot pire :

Le chapitre 7 —————> « en attendant pire » p : 85

Le chapitre 10 —————> « la fascination du pire » p : 141

Il est important de ne pas oublier que ce n'est qu'un roman, qu'une fiction, cette attente du pire, cette fascination n'est certainement pas celle de l'auteur mais plutôt celle des personnages.

Le terme « fascination du pire » apparaît dans le chapitre 8 (p104), lors de la disparition de Martin Millet, Lamia tente de rassurer le narrateur en lui expliquant qu'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter, c'était selon elle une attitude caractéristique des occidentaux et elle appelait ça « la fascination du pire »

Florian Zeller qualifie « la fascination du pire » d' « **attitude psychologique** » qui selon lui, consiste à attendre quelque chose sans savoir quoi en sachant que ce sera une catastrophe.

Nous avons l'impression que cette attitude est plus involontaire que volontaire, l'auteur n'est pas à la recherche de quoi que ce soit mais plutôt en attente, il vit dans une certaine appréhension de trouver ce qu'il redoute le plus, tout ce qu'il y'a de plus obscur et de plus nuisible dans une société

Notre recherche consistera à définir la notion de fiction dans le concept de la modernité, nous allons étudier le texte, l'analyser, le décortiquer de façon à ce que rien ne nous échappe en gardant toujours à l'esprit la relation fiction/ réalité que nous ne pouvons dissocier.

Dans la première partie de notre travail, nous allons étudier la dimension réaliste dans le roman.

Nous allons étudier trois points principaux dans cette première partie :

1-les thèmes.

2-le vraisemblable.

3-les personnages.

*Nous commencerons par une étude thématique, nous étudierons les thèmes présents dans le texte, à savoir, les sujets récurrents dans le roman, nous nous pencherons sur les thèmes choisis par l'auteur, quels sont les points importants de cette histoire ?

Dans une œuvre romanesque, le choix des thèmes n'est pas aléatoire, c'est un choix voulu par l'auteur, il cherche à faire passer un message, à véhiculer une idée, une pensée, c'est par l'étude de ses thèmes que l'on arrivera un tant soit peu à visualiser l'objectif de l'auteur.

*Le vraisemblable, qu'est ce que le vraisemblable ? qu'est ce qui le définit ?

Comment arrive-t-on à le reconnaître ?

A quoi reconnaît-on une histoire vraisemblable ?

Le vrai et le vraisemblable, qu'est ce qui définit l'un ? Et qu'est ce qui caractérise l'autre ?

*Troisième et dernier point, les personnages.

Dans une étude littéraire, il est important de passer par ce point :

Nous étudierons les personnages, leurs caractéristiques, leur place dans l'histoire.

Quels sont les personnages inventés et imaginés par l'auteur ?

Pourquoi ce choix et pas un autre ?

Qu'est ce qui caractérise un personnage ?

Qu'est ce qui différencie un personnage d'un autre ?

*Dans la deuxième partie de notre travail les points avec lesquels nous allons étayer notre travail sont les suivants :

1-l'autofiction.

2-fiction/réalité.

3-explicite/implicite.

*Qu'est ce que l'autofiction ?

Selon quels critères peut-on qualifier un texte d'autofiction ?

L'autofiction, est-ce l'autobiographie « **fictionnalisée** » ?

*Comment se combinent fiction et réalité dans une œuvre romanesque ?

La fiction décrit-elle la réalité ?

Comment la fiction peut-elle servir la réalité ?

*Qu'est ce que l'implicite ?

Qu'est ce l'explicite ?

Comment l'auteur les combine-t-il dans son texte ?

A quoi lui servent-ils ?

Dans la troisième et dernière partie de notre travail, nous allons étudier les points suivants :

1-la fascination du pire, de la banalité à la subversion.

2-l'ambiguïté comme procédé d'écriture.

3-dénotation / connotation.

*Comment ce roman passe-t-il de la banalité à la subversion ?

Que qualifie-t-on de banal ?

La fascination du pire, qu'est ce que le pire pour l'auteur ?

Où s'arrête la banalité ? Et où commence la subversion ?

Qu'est ce que le subversif ?

*Pourquoi l'auteur a-t-il choisi d'instaurer l'ambiguïté dans son œuvre ?

Comment l'ambiguïté devient-elle procédée d'écriture ?

Comment l'ambiguïté structure-t-elle le texte ?

Quelle interprétation l'auteur peut-il espérer suite à ce climat d'ambiguïté ?

A partir de quel seuil peut-on dire qu'un énoncé est ambigu ?

*Qu'est ce que la dénotation ?

Qu'est ce que la connotation ?

Comment l'une révèle-t-elle l'autre ?

Comment la connotation peut-elle régir l'interprétation ?

La connotation, est-elle procédée d'écriture ou stratégie d'énonciation ?

*Nous concluons ensuite après avoir essayé de répondre à toutes ces questions même si il en demeurera toujours quelques unes avec le point d'interrogation.

Chapitre premier

La dimension réaliste dans le roman

1-1 Etude thématique :

L'étude thématique est une étude qui va nous permettre d'analyser et d'aborder les thèmes récurrents dans le texte un par un à savoir en premier lieu :

L'Egypte, pour quelles raisons l'auteur a-t-il choisi de planter son histoire dans le cadre d'une société arabo-musulmane ?

L'auteur aime-t-il réellement ce pays ou bien n'est ce que fiction encore ?

L'auteur nous donne une description tellement fine de ce pays que nous avons l'impression d'y être.

Quelle est donc l'importance de cette description ?

Ensuite nous passerons au thème suivant et qui n'est pas des moindres : le voile.

Pourquoi le port du voile suscite-t-il tant d'interrogations et d'incompréhensions ?

Pourquoi le voile est-il perçu par l'auteur comme étant une prison pour les femmes ?

Pourquoi le voile est-il devenu un véritable conflit politique, culturel et religieux ?

Pourquoi le voile s'impose-t-il seulement à la femme ?

Le thème suivant est le plus récurrent et celui autour duquel est centrée toute l'histoire et toutes les interrogations : l'Islam

Pourquoi l'auteur s'interroge-t-il sur cette religion ?

Pour quelles raisons l'intrigue-t-elle tant ?

L'auteur, ne serait-il pas islamophobe ?

Pourquoi l'auteur associe-t-il l'Islam à la violence, la frustration et l'hypocrisie ?

Et enfin quatrième et dernier thème celui de la répression religieuse :

Que qualifie l'auteur de répressif ?

Pourquoi l'Islam effraie-t-il tant l'auteur ?

Pourquoi les valeurs de la religion musulmane sont-elles qualifiées de répressives par l'auteur ?

1.1.1 L’Egypte :

Si nous devons poser des interrogations sur ce corpus, la première étant : pour quelles raisons l’auteur a-t-il eu besoin de planter son histoire au sein de l’Egypte ? Au sein de ce pays si peu connu pour son Islam répressif ?

Le narrateur décrit l’Egypte avec un tel engouement, un tel réalisme qu’il nous donne l’impression d’y être, tout le jeu du discours réaliste repose dans cette description

*« Pour moi, c’est peut être la meilleure
Façon de connaître un pays : se promener
Dans la capitale sans but précis....
Le Caire était une ville gigantesque,
Épuisante et poussiéreuse, mais de laquelle
Se dégageait une énergie fantastique »¹*

L’Egypte, ce pays qui ne lui est pas totalement indifférent mais qu’il aimait redécouvrir à chaque fois, il est évident que nous sentons une certaine appréhension quant à l’atmosphère qui peut y régner, cet atmosphère que redoute le narrateur, il n’en est pas moins que ça reste un endroit assez spécial pour lui dans la mesure où c’était le dernier voyage qu’il avait fait avec ses parents avant leurs décès, il en parle d’ailleurs dans la 26^{ème} page :

*« On arrivait déjà dans le centre du Caire.
Je reconnaissais vaguement ces rues que
J’avais arpentées avec mes parents. J’ai fais
Un effort pour ne pas y repenser »²*

Il reconnaissait à peine cette ville qu’il avait visitée avec ses parents auparavant, mais c’était plus un souvenir qu’il tentait d’effacer de sa mémoire.

1-cf. « la fascination du pire » (p.12)

2- cf. « la fascination du pire » (p.26)

Ses parents n'étant plus de ce monde, la moindre petite pensée le ramenait à cette époque et se trouver dans ce pays n'arrangeait en rien les choses, néanmoins, il tente de laisser tout ça derrière lui afin de réussir à passer un bon séjour.

Il décrit le Caire comme étant une ville poussiéreuse mais néanmoins magnifique :

Il dit : **« C'est le Caire aussi
 Insupportable que magnifique »¹**

La description de la ville est tellement précise que cela nous donne l'impression que c'est une description en temps réel.

Il dit

***« J'avais à peine ouvert la baie vitrée que le
Bruit sublime de la ville pénétrait dans ma
Chambre : des cris d'enfer, des bruits de moteurs,
Des klaxons incessants auxquels se mêlait au loin,
L'appel à la prière.
En face de moi s'élevait la tour du Caire,
Dressée en souvenir d'une victoire contre Israël »²***

Le narrateur ne s'arrête pas seulement à une description globale et générale du Caire, nous avons même droit aux détails, à des événements historiques propres à la ville dont cette tour qu'il évoque dans ce passage.

Le narrateur nous offre une description du Caire assez contradictoire, passant en premier lieu par la poussière qui caractérise cette ville, le bruit, la pollution pour passer en second lieu sur tout ce qui fait la beauté et la magnificence de cette ville.

1- cf. « la fascination du pire » (p.26)

2- cf. « la fascination du pire » (p.27)

Cette description est tellement précise, elle semble tellement réelle qu'elle en devient perturbatrice, est ce seulement l'imagination de l'auteur ? Ou bien est ce que cette description relève du vécu même de Zeller ?

Il est plutôt difficile de répondre à cette question dans la mesure où l'auteur nous précise clairement dans le para texte que l'on retrouve dans la première page du roman que cette histoire n'est que pure fiction et que tout ce qui est dit est faux, reste à savoir si la description est fausse elle aussi et si ce voyage en Egypte a réellement eu lieu ou pas, le narrateur nous fait visiter et découvrir le Caire en même temps que lui , il y'a une véritable inclusion du lecteur dans ce roman, il nous fait part de son séjour avec les moindres petits détails, il nous y inclut à part entière en nous confiant ses doutes, ses peurs, ses angoisses, et paradoxalement, son bonheur d'être là, et la joie de retrouver ce pays qu'il avait jadis visité.

Il dit :

*« Je suis resté un long moment à contempler
La ville orientale du septième étage de l'hôtel
Et, sans raison véritable, je me suis dit que j'étais
Bien – si l'on peut appeler « être bien » cet état de
Relâchement de la conscience qui permet d'oublier ce
Qu'on a déjà vécu, comme ce qu'on ne manquera pas
De revivre à nouveau »¹*

Il redécouvre le Caire et nous avec lui, c'est ce qui nous donne l'impression que ce livre est plus qu'une fiction voire même une auto fiction, la réponse à la question : pourquoi l'auteur a-t-il eu besoin de planter son histoire au sein de ce pays arabo-musulmans qui est l'Egypte ? Serait peut être qu'il voulait tout simplement revivre ses souvenirs qui remontent la surface, c'était peut être pour lui un moyen de retrouver ses défunts parents, de leur rendre hommage

1- cf. « la fascination du pire » (p.27)

Mais il n'est pas dit que le narrateur et l'auteur soient la même personne. Or, dans le cas contraire, nous ne pouvons absolument pas choisir cette possibilité.

Il est vrai que tout porte à croire que cette histoire est une auto-fiction pour ne pas dire une autobiographie seulement l'auteur brouille les pistes au tout début du roman avec le para texte que l'on retrouve dans la 1^{ère} page :

*« Ce livre est une fiction, la plupart de ce
Qui est dit est faux ; le reste, par définition
Ne l'est pas non plus »¹*

Le narrateur est le personnage principal de cette histoire, c'est à lui qu'arrivent toutes ses aventures, néanmoins nous ne savons pas grand chose sur lui, juste qu'il est écrivain et qu'il vit à Paris, nous n'avons ni son nom, ni son âge aucune précision n'est donnée, une seule chose sur laquelle le narrateur revient assez souvent c'est cet attachement, ce goût pour les pays orientaux.

*« Depuis plusieurs années, j'avais pas mal
Voyagé dans les pays musulmans, notamment
Au Moyen-Orient .ma rencontre avec une jordanienne
M'avait donné le goût de cette région »²*

« J'adore ce pays, ai-je dis à martin »³

1- cf. « la fascination du pire » (para texte)

2-cf. « la fascination du pire » (p09)

3-cf. « la fascination du pire » (p35)

Il nourrit une véritable passion pour ces pays arabo-musulmans sans doute pour leur mystère, leur exotisme, il est bien conscient du danger qu'il peut courir dans un pays musulman, étant d'origine européenne, mais ceci ne l'arrête pas, bien au contraire, il va au delà de tout ça, il creuse, il cherche, il s'interroge, il découvre l'Égypte sous toutes ses facettes, il nous propose une société placée sous le signe des « mille et une nuit » mais aussi paradoxalement sous le signe de la peur, de la colère et du désarroi.

Passons ensuite au thème suivant qui n'est autre que le voile, l'auteur évoque ce phénomène qui selon lui prend de plus en plus d'ampleur dans son roman, le voile qui autrefois représentait la femme musulmane dans toute sa splendeur est devenu des nos jours le signe d'une religion extrémiste,.

Comment l'auteur perçoit-il ce « phénomène » ?

Pourquoi le compare-t-il à une prison où la femme n'aurait pas le droit de se dévoiler ?

1.1.2 Le voile :

Au début de la trame romanesque, le thème du voile revient assez souvent, c'est un thème assez récurrent que ce soit dans la littérature, dans la télévision ou bien dans les médias, notamment avec la loi sur la laïcité qui interdisait le port du voile dans les établissements français alors que normalement tout ce qui est dit laïque est dit tolérant ?

*« Ici, les gens ont cru que c'était
Une loi islamophobe qui interdisait
Le voile dans la rue
C'est pour ça qu'en ce moment,
Il vaut mieux ne pas dire qu'on
Est français ».¹*

Ce fut un véritable conflit politique, culturel et religieux et la littérature n'a bien sûr pas manqué cet événement, un des premiers points qui a intrigué l'auteur à son arrivée en Egypte c'est le nombre de femmes voilées, d'ailleurs avant même de prendre son avion, dans la file d'attente, il fut frappé par ce phénomène qu'il ne soupçonnait pas si présent :

Il dit :

*« Je savais évidemment que l'Egypte
Était un pays à majorité musulmane,
Mais j'étais tout de même assez surpris
De constater que parmi la file d'attente,
J'étais à peu près le seul à ne pas porter de djellaba.
Toutes les femmes portaient le voile. De nos jours ;
C'était regrettable, les djellabas, les voiles
Et les avions donnaient de drôles d'idées ».²*

1- cf. « la fascination du pire » (p.34)

2- cf. « la fascination du pire » (p.10-11)

Le phénomène du voile est un phénomène bien réel, qui ne touche pas seulement l’Egypte mais tous les pays arabo- musulmans.

Ce fut longtemps une véritable source de conflits.

Zeller, étranger à cette culture, à cette religion à beaucoup de mal à comprendre ce phénomène et à le cautionner, il ne comprend pas d’où peut venir cette nécessité de cacher le corps de la femme.

Pourquoi n’avait-elle pas le droit de se dévoiler, de jouir de sa beauté et de sa féminité ?

Pourquoi la femme et pas l’homme ?

Nous sentons très bien que le phénomène du voile touche de près l’auteur, il tente de trouver des réponses à ses questions mais en vain, il cherche à comprendre ce phénomène, à le justifier et à en connaître les raisons.

Pourquoi le voile ?

Qu’apporte-t- il à la religion musulmane et qu’apporte-t-il à la femme surtout ?

Les femmes le mettent-elles par conviction ou par obligations ?

Pour lui, le visage de la femme ne devrait certainement pas être caché, bien au contraire, il revendique la liberté à laquelle la femme a droit. Ce qui nous ramène sur les pistes d’une écriture réaliste.

Dans la page 14 du roman où il évoque Tariq Ramadan qu’il qualifie d’ « étrange et d’extrémiste populiste doué d’un indéniable pouvoir de séduction » , lors d’une émission, ce dernier évoque le voile en l’associant au mot « **pudeur** » et où un philosophe lui avait calmement répondu en lui posant la question suivante :

« Pourquoi les hommes ne portent-ils

Pas le voile ?le visage de la femme

Est-il plus impudique que celui de l’homme ? »¹

Porter le voile pour nous musulmans n’est pas un phénomène bizarre ou du moins rare, mais pour un européen libérale, c’est un véritable questionnement où

1-cf. « la fascination du pire » (p.14)

Règne une certaine ambiguïté, il n'arrivait pas à le justifier, il ne cherchait même plus à le comprendre, il le désapprouvait.

C'était tout simplement incompréhensible pour lui, cette pudeur n'avait pas lieu d'être, le port du voile était de plus en plus fréquent dans les pays musulmans que ça en devenait inquiétant.

Il dit d'ailleurs à ce sujet :

*« Concernant le voile, ils confirmèrent ce
Que tout le monde disait :
Le phénomène prenait de l'ampleur de
Façon inquiétante.
Et c'était selon eux, un phénomène international ».*¹

Pourquoi le voile était-il devenu un phénomène si intrigant dans les pays occidentaux, le port du voile dans une société non musulmane était-il vraiment un manque de respect envers cette société ou est-ce seulement un moyen de plus de prendre le pouvoir et d'imposer sa force ?

Etre voilée, signifie pour les occidentaux être soumise à la religion et à l'homme bien sûr, c'est cette soumission que Zeller a du mal à comprendre, voir toutes ces femmes voilées en Egypte le bouleverse au plus haut point, il ne comprend pas comment la répression religieuse était-elle aller jusqu'au point d'interdire à la femme de se dévoiler, d'être tout simplement libre.

La femme doit constamment se cacher, cacher son visage.

Très jeune, on nous apprend à l'école que la femme est un bijou, un bijou dont il faut prendre soin, dont il faut s'occuper, qu'il faut cacher, loin des voleurs et des personnes mal vaillantes. Ce raisonnement ne satisferait certainement pas un occidental tel que Zeller dans la mesure où pour un européen, un bijou est fait pour être porté, pour être montré voire même pour susciter la jalousie d'autrui.

A quoi bon avoir un beau bijou si c'est pour le cacher dans un endroit sombre où il perdra de sa valeur ?

1-cf. « la fascination du pire » (p.36)

Voilà à quoi aspirait l'auteur, voilà pourquoi il était si indigné par ce phénomène, pour lui, toute cette pression religieuse engendrait une certaine violence, un certain extrémisme, ça dépassait tout précepte coranique, toutes valeurs islamiques, tout ceci devenait excessif, il le percevait comme un phénomène sectaire où les jeunes filles voilées étaient prises dans un engrenage duquel elles ne pouvaient plus s'échapper. Il est vrai que depuis quelques années maintenant, ce phénomène a pris de l'ampleur, en réaction à certains mouvements politiques.

*« En réaction, il y'a eu une sorte de
Solidarité musulmane internationale.
Depuis un an, par exemple :
C'est incroyable comme le nombre de
Femmes voilées a augmenté »¹.*

Cette réaction peut être prise comme une révolte face au monde occidental, et il ne serait certainement pas étonnant de découvrir que l'auteur perçoit les choses de cette façon là.

Le voile dérange, inquiète, pose problème, les sociétés occidentales le rejettent, c'est un problème quotidien que vivent toutes les musulmanes

Il est évoqué dans le roman à plusieurs reprises, on découvre les craintes et les inquiétudes de l'auteur face à ce phénomène mondial qu'il ne s'explique pas, il nous étale la réalité d'une façon tellement réaliste et tellement tranchante que nous avons l'impression de lire un article de journal et non pas un roman où l'histoire n'est que pure fiction, la littérature n'est pas la réalité mais elle tend à l'imiter, l'auteur se repose sur son vécu, sur ses expériences et ses opinions personnelles tout en ayant recours à l'imagination.

1-cf. « la fascination du pire » (p.33)

Le thème qui suit est celui que l'on retrouve le plus souvent dans l'histoire, il est le plus récurrent, nous dirions même que toute la trame romanesque est centrée sur ce thème, l'auteur a choisi de planter son histoire dans le cadre d'une société arabo-musulmane.

Pourquoi l'Islam intéresse-t-il tant l'auteur ?

Qu'est ce qui l'effraie dans cette religion ?

La peur de l'auteur est-elle fondée ?

1.1.3 L'Islam :

L'Islam est sans doute le thème le plus important de cette histoire, c'est même celui autour duquel l'histoire se déroule, l'auteur s'interroge sur cette religion qui lui est totalement étrangère, il la trouve trop stricte, trop sévère, trop réductrice, notamment en ce qui concerne la femme et sa condition au sein de la société musulmane, la femme qui doit se cacher derrière un voile dans tous les sens du terme, toutes ces interrogations restent sans réponses.

Pour l'auteur, l'Islam est un véritable mystère qu'il tente de cerner, c'est une religion qui l'intrigue, qu'il trouve en parfaite contradiction avec le monde occidental :

Il dit d'ailleurs à ce sujet :

*« Le monde islamique porte aujourd'hui
Un regard très sévère sur l'occident,
Qui représente à ses yeux tout ce qu'il y'a
De condamnable : la débauche, la frénésie,
Et la décadence (.....) Le thème de la luxure
Occidentale sert d'argument au djihad islamiste »¹.*

Il est clair qu'il ne voit pas d'un très bon œil l'Islam, c'est pour lui une religion qui prône la violence et qui condamne tout confort et tout luxe occidental.

Il est plutôt facile de juger et de condamner ce qu'on ne connaît pas.

1-cf. « la fascination du pire » (p.38)

Malheureusement, c'est le cas pour l'auteur, il le condamne et le classe dans une certaine catégorie qui n'est pas des plus valorisantes, c'est pour lui, la religion de la violence, des tabous et des interdits.

L'auteur s'octroie une certaine liberté quant à la critique de l'Islam, il est contre tout ce qui peut venir de cette religion.

L'Islam représente l'autre, l'inconnu, le différent de soi, et comme l'inconnu nous fait toujours peur et nous intrigue, cette religion le trouble, il a du mal à la cerner et à en assimiler les valeurs.

Il repense à un article qu'il avait lu sur Tariq Ramadan et dit :

*« Il pensait clairement que l'Islam allait
Apporter un renouveau spirituel en occident.
Pour lui, l'islam avait vocation à se répandre »¹.*

Cette religion lui faisait-elle réellement peur ou est-ce seulement une réaction face à l'incompréhension ?

Zeller s'intéresse à l'histoire des religions et porte déjà un regard négatif sur l'islam, il a sa vision des choses et pour un européen, cette religion est une prison pour les femmes, une prison qui les obligent à se cacher et à s'isoler, à croire que seules les femmes sont concernées par l'islam :

*« Tous ces pays sont devenus aujourd'hui
Une prison pour les femmes (...) on se dit
Que cela va de soi mais ça n'a pas toujours
Eté comme ça »².*

1- cf. « la fascination du pire » (p.38)

2- cf. « la fascination du pire » (p.36)

La femme en Europe a un statut bien à elle, elle n'est pas différenciée de l'homme, elle a les mêmes droits et les mêmes obligations contrairement aux pays arabo-musulmans où la femme est soumise et où elle subit la volonté et la pression de la société et de l'homme, c'est de cette façon que l'auteur perçoit le monde musulman et qu'il le condamne.

L'injustice, même si l'auteur ne la dénonce pas explicitement, c'est le mot qu'il associe implicitement à l'islam, dans le quatrième chapitre : « **bruit de guerre** », il évoque le Coran qu'il prétend avoir déjà lu auparavant :

*«ce qui m'avait laissé le temps de
Parcourir un peu le Coran et d'annoter
Quelques passages particulièrement peu
Poétiques (...) Je me suis dis que ceux qui
Prétendent que le Coran n'invite qu'à l'amour
Et que seule une certaine interprétation du texte
Pousse parfois au mépris des femmes et à la
violence, ceux là (...) n'ont tout simplement
Jamais lu le coran »¹.*

L'auteur ne s'inquiète pas d'offenser la communauté musulmane, il emploie des termes assez violents, assez répressifs sans se soucier de l'ampleur que peuvent prendre ses paroles.

Le Coran est associé à des mots tels que :

Violence

Mépris des femmes

1-cf. « la fascination du pire » (p.43)

Et l'islam, lui, est associé à des mots tels que :

Hypocrisie / Destruction / Terrorisme

Zeller dit tout haut ce que tous les européens pensent tout bas, ils ont tous leur vision du monde islamique et à travers la voix du narrateur, c'est un peu toute la communauté occidentale qui s'exprime.

Dans le para texte adressé au lecteur dans la première page du roman, l'auteur semble décliner toute responsabilité quant à tout ce qui est dit dans le texte.

Est-ce réellement de la pure fiction ou est ce seulement un moyen de fuir ses responsabilités et de ne pas assumer ses paroles ?

Il trouve le monde islamique hypocrite, quand il repense à ses saoudiens qui viennent prendre du bon temps en Egypte, loin de leur pays et des regards indiscrets, ils prônent la religion, la foi voire même l'extrémisme alors que le revers de la médaille dévoile autre chose, ils sont les premiers à transgresser les lois sacrées du Coran, ils font exactement tout ce qu'ils condamnent , pour lui, ces saoudiens ont déjà fait leur choix , il renonce au paradis du prophète et de dieu en préférant « **savourer immédiatement des plaisirs interdits** », ce qui peut faire douter selon lui sur leur foi véritable.

Il est clair que ces individus tiennent à leur religion, à leur foi mais à leur façon en agissant comme ça les arrange surtout :

Il dit à ce sujet :

*« Ils sont extrémistes dans leur pays
Parce que ça les arrange, mais ce à
Quoi ils aspirent vraiment,
C'est finalement ce que propose
Le capitalisme occidental.
A terme, tous ces types
Abandonneront l'Islam »¹.*

1-cf. « la fascination du pire » (p.46)

Le dernier thème que nous traiterons dans notre travail est celui de la répression religieuse engendrée par l’Islam, l’auteur dénigre cette religion et l’accuse de tous les défauts possibles, de tous les maux du monde.

1.1.4 La répression religieuse :

La parution de ce roman a suscité une véritable polémique sur l’Islam, le narrateur qui n’est autre que le personnage principal du roman est indigné face à la frustration dont il est témoin, une frustration engendrée par la répression religieuse de l’Islam sur la sexualité, sur les femmes et sur la liberté dont celles-ci sont privées.

En arrivant au Caire, il pensait retrouver l’Orient érotique de Flaubert mais la réalité est autre, brutale et moins parfumée qu’il l’espérait et assez décevante, toutes les femmes sont voilées, que des corps cachés et le plaisir interdit.

Zeller ne justifie pas cette répression, ces interdits, loin de toutes ces idées reçues, il les condamne et les stigmatise, il était tout simplement inconcevable pour lui qu’une religion qui prétendait inviter à l’amour soit si stricte et si réductrice.

Il ne se souciait nullement de la gravité de ses paroles, pour lui, l’Islam était déjà jugé coupable, il ne faisait pas de compromis avec le monde réel, rien n’était simple, tout était fait pour compliquer et diriger la vie des gens, aucune concession n’était possible et il fallait se plier aux lois islamiques, l’Islam régulaient la vie sociale.

En condamnant l’Islam, Zeller prend la voix de martin millet, l’écrivain suisse, le narrateur intervient rarement dans cette discussion polémique.

Il dit toujours sur l’Islam :

*« Pour moi, il y’a une incompatibilité
Entre l’Islam et le monde occidental,
Je n’ai pas besoin de me réfugier
Derrière une distinction entre les modérés
Et les fanatiques, puisque je parle de la*

*Religion et de la façon dont elle explique
Le monde Il y'a une ferveur égalitaire
Et un culte de la tolérance qui voudrait
Nous faire croire que toutes les valeurs se valent.
Mais rien n'est plus faux.
Et pour moi,
Celles de l'Islam sont parfois dangereuses
Et régressives »¹.*

Il est important de se demander pour quelles raisons Zeller a-t-il eu besoin de prendre la voix de Martin à chaque fois qu'il voulait critiquer l'Islam.

Est-ce vraiment les paroles d'un personnage fictif du roman ou plutôt l'avis même de l'auteur ?

Le narrateur, lui, ne décline jamais son identité, cet anonymat est sans doute volontaire de la part de l'auteur afin de semer une certaine confusion dans l'esprit du lecteur, il cherche à dénoncer cette répression religieuse sans pour autant s'impliquer à croire qu'il ne veut pas froisser la communauté musulmane.

Toujours par la voix de Martin Millet, il compare cette fois-ci l'Islam au christianisme.

Il dit :

*« Le christianisme devient beau
Quand on s'en détache. Et de même,
L'Islam n'a jamais été aussi intelligent
Et aimable que quand il ne laisse qu'une
Trace dans la vie d'un individu »².*

1- cf. « la fascination du pire » (p.131)

2- cf. « la fascination du pire » (p.130)

*« L'état de frustration occidentale
N'a jamais égalé celui du monde
Musulman, à la limite, le seul
Moment de frustration comparable
A été à l'époque des grandes croisades »¹*

Il considérait même que tous ces actes terroristes étaient engendrés par une frustration sexuelle due à la répression religieuse, tous ces jeunes qui rejoignent le camp des criminels auraient pour seul objectif d'accéder au paradis promis où aucune frustration n'existerait et où toutes les limites seraient franchissables, pas d'interdits, pas de répression.

Il dit :

*« Si j'étais un palestinien,
Que je n'avais rien, aucune richesse,
Aucun avenir véritable, que j'avais
Perdu dans la guerre plusieurs membre
De ma famille, si j'étais dans un système
De frustration maximale, franchement,
On me proposerait d'aller me faire sauter
Sur l'ennemi et, dans l'instant,
De me retrouver avec autant de femmes
Pour moi, oui, je crois que je n'hésiterais
Pas une seule seconde....
J'irais me faire sauter sur l'ambassade
Française »²*

1- cf. « la fascination du pire » (p.133)

2- idem

C'est assez aberrant de voir avec quelle facilité et quelle dérision il ose parler du quotidien d'un palestinien qui se bat pour survivre, en s'identifiant à lui.

Tous les actes de violence qui règnent dans le monde ne sont certainement pas dus à une frustration sexuelle ou bien à une répression religieuse, sinon comment les américains justifieraient-ils leurs actes ?

Tout ceci est plutôt du à une haine de l'autre, c'est la loi du plus fort qui prime.

Il est facile d'accuser une religion telle que l'Islam sans la connaître surtout lorsque tout est contre elle.

Ce n'est pas parce que des actes horribles sont commis dans le monde tous les jours et que parmi eux certains sont commis par des islamistes qu'il faut absolument pointer du doigt l'Islam, il ne faut pas confondre musulman et islamiste pour ne pas dire extrémiste.

Ce que les occidentaux appellent répression religieuse, c'est tout simplement les valeurs établies par la religion, tous les préceptes du Coran, et comme toutes religions, les interdits sont présents ce qui n'engendre pas forcément la violence et le terrorisme. La religion islamiste reste ambiguë, effrayante pour la simple raison que c'est la religion de l'autre voire celle de l'ennemi dans certains cas, et tout ce qui vient de l'ennemi est détestable et rejetable.

La frustration à laquelle se trouve confronté l'auteur l'inquiète et le perturbe, en repensant au conte des « milles et une nuit » qui a été longtemps interdits par le pouvoir égyptien, il ne comprend pas comment un peuple pouvait vivre ainsi.

Il dit :

*« La vraie question, selon moi,
Est de savoir comment on est
Passé d'une culture qui prônait
L'ardeur sexuelle à une négation
Aussi évidente »¹.*

1- cf. « la fascination du pire » (p.36)

Nous avons l'impression que ce problème culturel tient le narrateur à cœur et pas seulement le narrateur mais aussi et surtout l'auteur, Zeller, car en dépit de la présence du para texte qui soulignait la nature fictionnelle du roman, nous constatons bien que tous ces sujets le préoccupent réellement, il se pose toutes ces questions en les étalant sur un texte sans vouloir s'impliquer d'avantage et c'est peut être pour ça aussi qu'à la fin du roman, il dit qu'après ce voyage en Egypte, il apprit que Martin Millet avait écrit un roman à grande polémique qui s'intitulait « la fascination du pire » et qui relatait exactement le récit du voyage, nous avons donc un roman dans le roman, un moyen peut être d'échapper à toute accusation de nature discriminatoire.

Le deuxième point de cette première partie est le vraisemblable.

Qu'est ce que le vraisemblable ?

Comment ne pas confondre vrai et vraisemblable ?

Comment le fictionnel peut-il générer le vraisemblable ?

Dans la fascination du pire, la fiction se confond sans cesse avec la réalité et le vrai avec le vraisemblable, nous allons à présent tenter de définir ce concept.

1-2 Le vraisemblable :

*« Le vraisemblable n'est pas la ressemblance
(...) la vraisemblance est nécessairement
Une construction intellectuelle
(...) la vraisemblable relève de la « vérisimilitude »,
C'est-à-dire d'une forme d'imitation de la vérité
Qui substitue au critère formel et logique la
Rationalité narrative, et qui remplace l'exigence
De référence propre au vrai par l'exemplarité des
Mondes possibles à l'intérieur d'un contexte et d'un
Intertexte donné »¹*

Le vrai est ce *qui est*, alors que le vraisemblable est ce qui *pourrait être*

Dans notre recherche, nous constatons que le vraisemblable peut être défini comme un jugement ou un fait qui a l'apparence du vrai mais qui en réalité ne l'est pas.

Le vraisemblable n'est pas le vrai, il s'en approche, il est tout ce qui est ou ce qui peut être probable, on rejette forcément tout ce qui nous paraît improbable, irréel.

Ce que nous pouvons qualifier de vraisemblable est tout ce qui se rattache à nos idées communes, à nos expériences, tout simplement, à notre vécu.

Le vraisemblable n'est qu'une petite partie du vrai et cette partie peut être modifiée selon les besoins du texte.

Un personnage dans un roman peut être une personne qui a réellement existé et nous la reconnaissons de suite mais il se peut que son nom soit changé afin de brouiller les pistes pour les besoins de la fiction et de la création imaginaire cette fois-ci.

1- Alexandre Gefen, Atelier de théorie littéraire : Le vraisemblable comme vérisimilitude
http://www.fabula.org/atelier.php?Le_vraisemblable

Il se peut que l'on retrouve aussi des lieux, des dates ou bien des événements qui ont vraiment eu lieu, ceci est la touche vraisemblable d'une fiction.

Dans notre corpus d'étude, tout ou presque relève du vraisemblable, à défaut d'être une autofiction, nous pourrions presque croire à une autobiographie où un jeune écrivain français raconte son voyage au Caire et toutes les aventures qu'il y a vécu. Le premier élément à nous mettre sur la voie d'une autobiographie c'est le « je » présent dans le roman du début jusqu'à la fin de l'histoire, une histoire tout à fait banale « à première vue » que n'importe quel individu aurait pu vivre, seulement l'auteur remet les pendules à l'heure dans le para texte qui figure dans les premières pages du roman.

Il dit :

*« Ce livre est une fiction,
La plupart de ce qui est
Dit est faux ; le reste par
Définition ne l'est pas
Non plus »¹*

Le para texte est en quelque sorte dévié de sa fonction, au lieu d'être informateur, au lieu d'avertir, il brouille et met le lecteur dans une confusion certaine.

La mise en forme de la fiction est assez complexe dans notre corpus où les frontières entre fiction et réalité se brouillent, on ne décèle pas le vrai du faux, le vraisemblable de l'invraisemblable.

Certains passages du roman nous font penser à une autobiographie où l'auteur nous livre ses pensées les plus secrètes :

1- cf. « la fascination du pire » (para- texte)

*« J'avais parfaitement associé ce pays
À mes parents, puisque c'est avec eux
Que j'y étais allé- notre dernier voyage avant
Leur accident. Mais je m'étais promis d'être
Fort et de ne pas tomber dans la mélancolie :
Cinq ans avaient déjà passé et je ne pouvais pas
Revenir éternellement sur leur disparition »¹.*

Lorsque nous lisons ce passage du livre, nous avons l'impression que l'auteur livre son moi intérieur, nous nous retrouvons face à des confessions, cela nous semble vrai, loin d'une histoire inventée, loin d'une création fictionnelle.

Le vraisemblable est présent dans tout le texte, contrairement à l'autobiographie où l'auteur met des mots sur ses sentiments, ses rêves et ses doutes, l'autofiction est un amalgame entre l'autobiographie et une fiction romanesque et romancée, l'auteur a recours à son imagination, il invente des histoires tout en creusant dans sa vie, en se servant de ses propres expériences, de certains moments forts qu'il a pu vivre au cours de son existence.

L'histoire de ce roman est en réalité une histoire assez banale et qui n'a rien d'extraordinaire, cela se passe en Egypte où un écrivain raconte son voyage, il y décrit la ville, le Caire qu'il retrouve après quelques années, la description est tellement précise que nous avons du mal à croire à une simple fiction, à l'imaginaire de l'auteur, on a plutôt l'impression qu'il se trouve réellement en Egypte et qui plus est il nous fait voyager avec lui :

1- cf. « la fascination du pire » (p.11)

*« Au loin, on pouvait voir la mer
Et la bande du golf arrondie comme
Une arène.
(...) j'étais heureux de revenir dans cette ville :
Le souk Khan-El-Khalili, le bruit et la poussière
De la place Tahrir, la gare centrale et surtout ces
Mosquées splendides qui se désagrègent jour après
Jour »¹.*

Dans le dernier chapitre intitulé « la fascination du pire », l'auteur sème le trouble dans l'esprit du lecteur, c'est la fin du séjour en Egypte, le narrateur est à l'aéroport avec son ami de voyage « Martin Millet », arrivés à Paris, les deux personnages se séparent sans le moindre mot, peu de temps après, le narrateur reçoit un paquet de son ami, un livre dont le titre est « la fascination du pire » qui relate leur voyage et qui n'est autre que l'histoire même de notre roman.

Ce dernier chapitre du livre demeure une véritable ambiguïté pour le lecteur, on en arrive même à se demander qui a réellement écrit ce livre, est-ce réellement Florian Zeller l'auteur de ce roman ?

Dans la page 143, le narrateur reçoit le fameux roman « la fascination du pire » :

*« En août 2004, j'ai reçu par la poste
Un livre intitulé « la fascination du pire »,
Le nom de l'auteur ne me disait rien. Intrigué
Par ce titre, je l'ai feuilleté distraitement :
Il était dédié à l'encre noire, d'une écriture
Minuscule, presque illisible. J'ai mis du temps à*

1- cf. « la fascination du pire » (p.27)

*Déchiffrer : puisque tu sais tenir un secret, amicalement,
Martin.*

J'ai été désagréablement surpris.

Martin racontait notre voyage en Egypte »¹

L'histoire de ce roman est à quelques détails près la même que celle de notre roman, ceci demeure un véritable mystère pour nous lecteurs, où est le vrai du faux dans cet amalgame ?

Après la parution de son roman, Martin Millet fut obligé de se cacher et ce, en raison de plusieurs menaces proférées contre lui, il fut accusé d'islamophobie et de racisme :

*« Dans le monde du 3 octobre,
Boubakeur fit un long article
Dans lequel Martin était accusé
Directement de racisme. Le recteur
De la grande mosquée oublia complètement
Qu'il s'agissait d'un roman »²*

Selon la conception « **Aristotélicienne** » du vraisemblable : **le vraisemblable peut être soit un récit fictif, soit un récit historique concernant des événements qui ont vraiment eu lieu, aucun des deux récits n'est privilégiés de l'autre, mais si le réel peut tenir lieu du vraisemblable, c'est en tant qu'il est du vraisemblable réalisé.** Le vraisemblable n'est pas une forme affaiblie du vrai, il est plutôt « **la forme la plus révélatrice du vrai** ».il nous révèle ce qui a été ou ce qui aurait pu être, le vraisemblable reste fidèle au vrai tout en ayant recours à la fiction, cependant, il y'a plus de certitudes que d'incertitudes dans le vraisemblable, nos suppositions ne sont certes pas toutes confirmées mais elles restent néanmoins les plus vraies et les plus possibles surtout.

I- cf. « la fascination du pire » (p.143)

I- cf. « la fascination du pire » (p.148)

Dans ce roman, la confusion est partout, le vraisemblable laisse place aux doutes, Ce roman qui paraissait sans grand intérêt prend dans les dernières pages une toute autre tournure, nous avons un roman dans le roman, une histoire dans l'histoire, un des personnages principaux de ce roman écrit « la fascination du pire », ceci semble complètement invraisemblable, est-ce une ruse de l'auteur ou bien n'a-t-il réellement pas écrit ce roman.

*« Personnellement, je n'aimais pas
Beaucoup ce livre, mais j'étais forcé
D'admettre que toutes les critiques
Qu'on lui faisait n'étaient pas recevables
Et témoignaient sans doute, oui, d'une rage
De ne pas lire ce qui était vraiment écrit »¹.*

L'auteur se cachait derrière un personnage sans cœur et sans aucune morale afin de justifier son roman et de ne pas faire face aux critiques, en disant tout simplement que ce roman n'était qu'une fiction, qu'une histoire inventée et que les personnages l'étaient aussi.

Le vraisemblable est ce par quoi on reconnaît qu'une histoire est ou peut être vraie tels que les lieux, les dates, les événements historiques « **il est le vrai de droit et non de fait** ». à chaque fois que nous reconnaissons une chose comme vraisemblable, nous revendiquons sa possibilité d'exister et par conséquent sa vérité de droit car même si nos suppositions vraisemblables s'avèrent par la suite inexistantes, démenties par les faits, le vraisemblable ne perdra jamais sa prétention du vrai.

Le vraisemblable se rapproche plus du vrai que du faux, cela dit, il sera jugé soit vrai, soit faux, ce qui n'enlèvera rien à sa crédibilité.

La littérature doit s'appuyer sur une vérité partagée entre auteur et lecteur d'où la nécessité du vraisemblable.

1- cf. « la fascination du pire » (p.151)

Le vraisemblable n'est pas une imitation ou une représentation du réel mais plutôt une construction intellectuelle, car en dépit de sa crédibilité et de sa tangibilité, le vraisemblable n'est pas le vrai.

Il est important de ne pas confondre le vraisemblable et le réalisme, l'un est « un terme caractérisé par les apparences de la réalité », une histoire vraisemblable est une histoire croyable sans qu'elle soit pour autant vraie, alors que le second est « un terme qui est en concordance avec notre propre réalité ». une histoire inventée peut être vraisemblable à l'inverse d'une histoire vraie qui peut être invraisemblable.

« La fascination du pire » semble être une histoire plus vraie que vraisemblable jusqu'à ce que l'auteur décline toute responsabilité quant à l'existence de ce roman.

Dans un post-scriptum que l'auteur laisse au lecteur dans la dernière page du roman, il dit :

*« Est-il utile de préciser que je réfute entièrement les
Rumeurs qui ont été diffusées dans les mois suivants et qui
Ont prétendu que j'étais l'auteur véritable de la
Fascination du pire ? Je rappelle à tous ceux qui colportent
Ces insinuations que Martin Millet a implicitement reconnu
Avoir signé ce livre et que je ne me serais pas amusé
À laisser dans le texte des indices permettant de l'identifier
À tort. Je n'ai jamais souhaité de mal à Martin Millet,
Et je ne suis pas un assassin »¹*

On reconnaît là le génie de l'auteur qui a réussi à semer le doute dans l'esprit du lecteur en quelques lignes seulement sur la vraisemblance de l'histoire, contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette histoire nous semble encore plus vraie que nature.

1-« la fascination du pire » (p.157)

Dernier point de cette première partie, l'étude des personnages.

Les personnages sont déterminants dans une œuvre romanesque, c'est par leur voix que l'auteur se manifeste.

Par la voix de son personnage, l'auteur ose révéler certaines choses qu'il n'aurait jamais pu révéler hors contexte romanesque.

1-3 Les personnages :

*« Le terme de personnage désigne
Chacune des personnes fictives
D'une œuvre littéraire. Le roman en
Devenant au 19^{ème} siècle, le genre
Dominant, a redéfini ce concept
Apparu à la renaissance et qu'on
Réservait au théâtre : c'est à travers
L'écriture romanesque en effet que peut
Le mieux se dissiper une certaine
Confusion encore entretenue dans le
Public entre la réalité et la fiction, et que
Le cinéma a continué à fortifier »¹.*

« La fascination du pire » est un roman à la première personne où **le narrateur** égale « je », tout au long du récit, le « je » est présent, le narrateur est le personnage principal de cette histoire, il exprime ses sentiments, ses pensées, ainsi le lecteur découvre en même temps que le narrateur le déroulement des événements.

Nous ne connaissons pas le nom des personnages, tout ce que nous savons de lui c'est qu'il est écrivain, qu'il est amoureux et qu'il s'envole pour l'Egypte en vue d'une conférence sur la littérature moderne et les jeunes écrivains modernes en France.

1-« le personnage de roman », <http://www.site-magister.com/grouptxt4.htm>

Le narrateur nous livre ses sentiments, ses souvenirs, ses doutes et ses craintes, le « je » est omniprésent dans le texte :

« J'ai regretté » (p7)

« Je n'avais pas dormi » (p7)

« J'avais à peine ouvert la baie » (p27)

« Je dus me battre » (p81)

Le narrateur ne fait pas que raconter une histoire, il se livre, il se dévoile au lecteur, par certains passages du livre, nous pourrions presque croire à une autobiographie, voire même à un journal intime.

*« Depuis la mort de mes parents,
Je ne pouvais plus ignorer que
Tout pouvait arriver à tout moment.
Je dirais même que, d'une certaine
Façon. Je guettais sans relâche ma
Propre mort »¹.*

Le narrateur ne passe à côté d'aucun détail, du premier jour de son départ, de son réveil le matin du voyage jusqu'au dernier jour, il décrit absolument tout, de la file d'attente pour accéder à l'avion jusqu'au Caire et sa poussière, rien ne lui échappe, il inclut le lecteur dans cette histoire comme un besoin d'avoir un témoin à son aventure. Le lecteur prend part dans cette histoire :

Pour le narrateur, le lecteur devient presque un confident à qui il peut raconter tous ses états d'âmes, il se retrouve impliqué dans l'histoire. Ce roman devient une sorte de confessionnal.

Le narrateur est donc narrateur personnage voire même dans notre trame romanesque le personnage principal, l'histoire est centré sur lui, pas seulement sur son voyage au Caire, mais aussi sur son enfance, ses souvenirs, sa famille,

1-« la fascination du pire » (p.07)

Il dit presque tout de lui et au final, nous n'avons pas besoin de connaître son nom pour bien le connaître, il se dévoile entièrement à travers ses paroles, ses idées, ses opinions, c'est un personnage ambigu et simple à la fois, ambigu par le côté mystérieux qu'il peut avoir et simple parce que nous arrivons à le cerner en quelques lignes seulement, il semble être fort, calme et imbu de lui-même mais il cache en vérité une sensibilité assez touchante :

*« J'aurais voulu lui expliquer
Que j'étais encombré d'une
Gravité nouvelle depuis la
Disparition de mes parents,
D'une affreuse lucidité sur la
Fragilité extrême de la vie. J'aurais
Voulu lui parler de mes insomnies
Des mes peurs irrationnelles.
J'aurais voulu lui raconter
Comment cet handicap m'interdisait tout
Espoir d'apaisement »¹*

Ce que le narrateur ne dit pas aux autres personnages, il le révèle au lecteur, peut être un besoin de se confesser d'où la relation lecteur-narrateur, ce qui nous rapproche encore plus de ce narrateur- personnage, c'est que son histoire est assez banale à première vue, une histoire que n'importe qui aurait pu vivre.

1-« la fascination du pire » (.104)

Un des personnages récurrent de cette histoire est aussi un écrivain, suisse cette fois-ci, qui est lui aussi embarqué dans cette aventure, **Martin Millet**, un personnage assez marquant et plutôt bizarre.

C'est un véritable admirateur de Flaubert, d'ailleurs il a avec lui la correspondance de ce dernier tout au long de son voyage, où il y raconte ses aventures et ses péripéties en Egypte, où les femmes sont nues et où l'exotisme et la volupté sont partout.

En arrivant au Caire, c'est l'Egypte de Flaubert que Martin espérait pouvoir trouver, à se demander même si son voyage n'avait pas pour seul but la quête du plaisir interdit.

Il fut surpris de constater par la suite que ses désirs allaient rester des rêves voire même des chimères.

Il est décrit dans le texte comme étant un personnage intéressant, rêveur mais surtout haineux :

*« (...) c'était Martin Millet,
Je l'avais déjà vu en photo,
J'avais donc déjà noté la forme
Curieuse de son visage, sa
Ressemblance très nette avec un animal
Domestique écrasé, mais je me
L'étais imaginé plus fort et plus grand,
Il devait avoir autour de trente ans »¹.*

C'est un personnage assez déroutant et très frustré, il montre clairement sa première ambition quant à sa présence en Egypte, loin de toutes ces conférences pour lesquelles il était venu, la première, pour ne pas dire la seule et unique chose qui l'intéresse c'est « les femmes nues » de Flaubert.

Martin est déterminé à assouvir sa soif de la découverte et veut aller à la quête du Caire, en visitant ses bas fonds.

1-« la fascination du pire » (p.11)

**« Martin m'expliquait que
C'était pour lui la meilleure
Façon de découvrir une ville :
visiter ses sous-sols et ses bas
Fonds »¹.**

Ce personnage avait un point de vue assez répressif sur l'Islam, il ne tolérait pas et ne comprenait surtout pas cette religion, lui qui aime tant les femmes et le plaisir charnel ne comprenait pas comment une communauté pouvait vivre ainsi, c'était tout simplement incompréhensible pour lui, en lisant un guide sur l'Egypte dans l'avion , il découvrit le programme de leur voyage ainsi que toutes les activités qu'il pouvait y avoir , c'est comme ça qu'il apprend l'existence d'un bar dans l'hôtel où des rencontres sont possibles à condition d'être disposé à payer, c'est à ce moment précis qu'il pense atterrir dans l'Egypte de Flaubert, la déception le guette mais ça il ne le sait pas encore .

Martin Millet dit au narrateur :

**« Tu vois, j'avais raison
Flaubert, ça ne vieillit
Pas si vite que ça !
La littérature est immortelle,
Et nous allons bientôt
Atterrir au pays des femmes nues »².**

1-« la fascination du pire » (p.73)

2-« la fascination du pire » (p.21)

Jérémie :

Jérémie est le chargé de mission de l'ambassade, c'est lui qui s'occupe du séjour de nos deux écrivains, il est arrivé au Caire un an et demi auparavant, sa mission était censée durer deux ans, celle de promouvoir la culture française en organisant des événements et en invitant des artistes.

Le personnage fait son entrée dans le deuxième chapitre (p : 23) et il est présent tout au long de la trame romanesque, il est loin d'être celui qui nous marque le plus, c'est un personnage assez simpliste :

*« Jérémie avait moins de trente
Ans (...) le nez droit, une
Courte barbe et, comme un
Paradoxe assez intrigant dans son
visage, la coïncidence exacte d'un
Air de bonne famille et d'une
Préoccupation, je dirai, quasi
Romantique »¹.*

Selon le narrateur, Jérémie devait certainement s'ennuyer dans ce pays et il se demandait même, ce qui pouvait pousser un type de son âge à venir travailler comme ça, au bout du monde, contrairement à lui qui se disait trop attaché à l'Europe.

Il servit de guide aux deux écrivains pendant tout leur séjour, pas seulement pour les conférences et les visites culturelles mais aussi et surtout pour les virées nocturnes dont rêvait tant Martin.

Jérémie est le genre de personnage que l'on pourrait qualifier de personnage secondaire, sa présence dans l'histoire n'est pas indispensable, cela dit un roman ne peut pas se faire avec deux personnages seulement, les personnages secondaires sont présents afin d'alimenter l'histoire, afin de donner vie au roman, d'où la vraisemblance d'une œuvre littéraire.

1-« la fascination du pire » (p.23)

Le personnage suivant est un des deux personnages féminins de l'histoire mais pas des moindres : **Lamia**.

Lamia travaille à l'ambassade, elle est marocaine et en parlant d'elle Jérémie la décrit comme étant la plus jolie fille du Caire ce qui pour Martin n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd.

C'est le genre de personnage ambitieux et qui ne recule devant rien pour arriver à ses fins.

En faisant la description de Lamia, le narrateur est sous le charme de la jeune femme tout en ayant une petite déception :

*« Elle avait de grands yeux
Noirs qui n'avaient pas
Peur de regarder l'autre en
Face. Ses cheveux tombaient
Joliment sur ses épaules, elle
Était charmante, mais moins
Belle que ce à quoi je
M'attendais, ils m'avaient quand
même dit : « la plus jolie femme
Du Caire » »¹.*

C'est seulement vers la moitié du roman, au cinquième chapitre plus exactement qu'elle fait son apparition (p60), rêvant de faire carrière dans la politique, elle assiste à toutes les soirées, elle a le parfait profil de la jeune femme ambitieuse et déterminée, par sa simple présence, un simple sourire, elle arrive à charmer tous ceux qui l'entoure.

Ce genre de personnage change la donne dans une histoire, l'arrivée de cette Lamia bouleverse tout le monde, il y'a en premier lieu le narrateur, qui succombe à son charme mais qui en parallèle joue la carte de l'indifférence.

1-« la fascination du pire » (p.60)

*« Je n'ignorais pas que par
L'agacement qu'elle
Suscitait en moi était avant tout
Une façon de ne pas
M'avouer que je la trouvais
Séduisante. Et inaccessible »¹.*

Martin lui, se souvenait d'elle car elle était en classe avec lui au lycée en suisse et c'est exactement le genre de fille qu'il haïssait de par sa méchanceté, sa prétention et son manque de respect, c'était le genre de fille qui ne s'intéressait pas au garçon comme Martin, elle s'était même moqué de lui un jour, en la reconnaissant en Egypte, son seul objectif était de se venger maintenant.

Pour le narrateur, ce genre de femme était de celle à qui il fallait déplaire avant de pouvoir plaire, un personnage unique en son genre qui redonne une certaine vie à l'histoire, elle incarnait l'exotisme oriental dans toute sa splendeur, elle est maligne, rusée et fini toujours par arriver à ses fins :

*« Il n'y avait rien à dire,
Elle était forte, elle
Obtenait tout ce qu'elle voulait »².*

Le choix des termes chez l'auteur est volontaire, une certaine façon d'insister sur sa détermination et sur son ambition sans borne.

1-« la fascination du pire » (p.67)

2-« la fascination du pire » (p.66)

Le second personnage féminin est en complète contradiction avec le premier. Mathilde est le genre de personnage que personne ne remarque, une femme dont le charme ne magnétise personne, c'est le genre de personnage à faire bonne figure en public mais qui véhicule une profonde tristesse et une détresse insurmontable.

*« Mathilde dit qu'elle était
Crevée, ce qui me donna
L'occasion de me souvenir
Qu'elle existait »¹.*

Le personnage de Mathilde n'est pas ce que nous pourrions appeler un personnage marquant dans l'histoire, elle est invisible, inintéressante, pour les autres personnages comme pour le lecteur, elle n'apporte rien de bien intéressant à l'histoire si ce n'est son chagrin et son désespoir.

Mathilde est le genre de personnage qui cherche à s'imposer, elle essaye de participer aux conversations politiques et culturelles mais son avis n'intéresse personne et n'a pas grand intérêt, elle-même sent que sa présence comme son absence ne marquerait à personne :

*« Mathilde s'est contentée
D'un geste de la main
Pour nous dire au revoir, il y
Avait dans ce geste toute
La lassitude du monde (...)
Elle semblait écaillée. (...)
Et sans bien savoir pourquoi,
Je me suis imaginé Mathilde
Seule dans son appartement
En train de sangloter »²*

1-« la fascination du pire » (p.66)

2-« la fascination du pire » (p.135)

Deuxième partie

La dimension postmoderne :
Etude des procédés scripturaux

L'autofiction :

*« L'autofiction c'est transposer sa vie dans
Le champ de l'impossible celui de l'écriture,
Un lieu qui n'aura jamais lieu, c'est en
Quelques sortes, l'énonciation elle-même
Qui est fiction dans le livre »¹*

Dans ce terme d'autofiction, la fiction n'est pas sur le plan de l'identité mais plutôt au niveau de la structure dans laquelle naît une voix impossible.

L'autofiction est un mélange de souvenirs et d'imaginaire, il ne s'agit pas de romancer sa vie mais plutôt la projection de soi dans un univers fictionnel. L'auteur s'invente une vie nouvelle, une autre existence qui se rapporte au vraisemblable.

L'autofiction est un genre nouveau, c'est la forme moderne de l'autobiographie à « l'ère du soupçon », elle revendique un mode de séduction, le lecteur fait partie intégrante du livre, il est pris dans la fiction, il devient un confident pour l'auteur voire même le seul confident, l'auteur est le narrateur, il s'invente une toute autre personnalité tout en conservant son identité réelle, le roman est donc une combinaison de souvenirs, de moments vécus et d'imaginaire, la création romanesque est issue de l'imaginaire de l'auteur qui puise dans sa vie, dans son moi intérieur tout en ayant recours à la fiction.

Il invente, il crée, l'autofiction n'est pas une fictionnalisation de soi :

« Se fictionnaliser : c'est partir de soi pour créer une existence autre »¹

L'auteur transpose son être dans le champ de l'impossible qui pourrait ou qui aurait pu avoir lieu dans la réalité.

1-Céline Maglica, étudiante en Lettre Modernes. D.E.A sur l'écriture autofictionnelle de Doubrovsky à l'Université de Dijon.

2-idem

Contrairement à l'autobiographie où l'auteur transpose sa vie dans une œuvre littéraire, l'autofiction, elle, renouvelle le pacte et le mode de lecture. Les faits, les événements sur lesquelles portent le récit sont réels alors que la technique narrative et le récit s'inspire de la fiction.

L'auteur se dévoile sans se livrer complètement, il évoque ses souvenirs, ses expériences, son enfance, sans s'étaler :

*« Pendant tout le trajet, j'ai pensé à Jeanne.
que faisait-elle ? J'avais volontairement décidé
de ne pas prendre avec moi mon portable (.....)
On s'écrivait beaucoup elle et moi. Dans les premiers
Temps, j'avais eu peur, je sortais d'une série de
Déceptions violentes. J'étais à terre. Puis je l'avais
Rencontrée, elle, si merveilleuse, et quelque chose en moi,
Qui avait eu peur des promesses de souffrance que cela
Représentait »¹.*

L'auteur implique son lecteur dans le récit, dans l'histoire, il lui donne une part de responsabilité, celle d'écouter sans juger, c'est un pacte d'échange mutuel, où l'un parle et l'autre écoute.

L'autofiction apparaît donc comme une pratique assez déroutante pas seulement parce qu'elle met le lecteur dans une position intenable et assez insoutenable de ne pas connaître la vérité de ce qui est réellement et de ce qui ne l'est pas mais aussi parce qu'elle ne dispose pas de réception propre.

Son existence demeure donc une problématique tant qu'elle n'accédera pas à une transcendance générique.

L'autofiction est-ce un genre clandestin ? Peut-on considérer l'autofiction comme un genre nouveau qui se détache de l'autobiographie ?

1-« la fascination du pire » (p.50)

Regardons en premier lieu les caractéristiques de l'autobiographie :

Le roman AUTOBIOGRAPHIQUE

CRITÈRES	INVARIANTS
Thème	<i>enfance, jeunesse</i>
Rôle essentiel du personnage principal	<i>vit au quotidien</i>
Narrateur impliqué	<i>EST le personnage principal</i>
Lecteur impliqué	<i>souvent une sorte de confident</i>
Relations du narrateur avec ses personnages	<i>expérience vécue</i>
Texte souvent centré sur...	<i>sentiments et pensées</i>
Vocabulaire repérable	<i>sentiments, réflexion, jugement</i>
Action	<i>vie quotidienne</i>
Expression des sentiments	<i>oui (objet principal)</i>
Temps verbaux dans la narration	- <i>“Récit” pour les temps anciens</i> - <i>“Discours” pour le moment de l'écriture</i>
Autres caractéristiques fréquentes	- <i>deux époques mêlées : celle des événements anciens, celle de l'écriture</i> - <i>souvenirs</i>

Tout comme la littérature moderne qui transgresse les lois de la littérature traditionnelle, ce genre littéraire moderne qui est l'autofiction « **brise les catégories fermées et ébranle les codes de l'autobiographie** ». L'autofiction est un néologisme créé en 1977 par Serge Dobrovsky⁽¹⁾ qu'il définit comme étant « **une fiction d'événements et de faits strictement réels** »

En inventant le concept de « **fiction d'évènements réels** », une histoire qui n'a et qui n'aurait jamais eu lieu dans la vraie vie, Dobrovsky a révolutionné les catégories littéraires en annexant une place jusqu'alors tenues pour vide. Comment fiction et autobiographie peuvent-elles coexister ?

L'autobiographie comme l'a souligné Philippe Lejeune⁽²⁾ s'établit sur un pacte entre auteur et lecteur, l'un s'engage à dire le vrai, l'autre à le croire, elle se situe donc sur un axe de vérité.

1-Serge Dobrovsky, né en 1928 à Paris, est critique littéraire et écrivain. Il a également été professeur à la New-York University Son œuvre comporte à la fois des essais critiques et des romans autobiographiques. Il qualifie lui même ses romans non pas d'autobiographie, mais d'autofiction. Il reçoit le prix Médicis 1989 pour le livre brisé.

2- Philippe Lejeune a tenté d'établir des bases théoriques qui permettent de mieux cerner le genre autobiographique. Tout d'abord en posant une définition de l'autobiographie : « le récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. » Philippe Lejeune a, en outre, forgé un concept, le pacte autobiographique : « Pour qu'il y ait une autobiographie, il faut que l'auteur passe avec ses lecteurs un pacte, un contrat, qu'il lui raconte sa vie en détail, et rien que sa vie »

Introspection d'une part, exigence de vérité d'autre part, ce double mouvement caractérise le genre autobiographique. Cependant, de multiples paramètres (les déficiences ou non de la mémoire, le défaut ou l'excès de sincérité, la méthode adoptée, etc.) rendent toujours singulière la démarche de celui qui entreprend de faire le récit de sa propre existence.

Selon Dobrovsky : « **la fiction est un récit dont les caractéristiques correspondent à celles de l'autobiographie, mais qui proclame son identité avec le roman en reconnaissant emprunter des faits à la réalité** ».

Nous pouvons donc dire que :

Autofiction = autobiographie + fiction.

L'autofiction est un amalgame entre l'autobiographie et la fiction où l'imaginaire propre à l'auteur entre en scène.

Dans son roman « la fascination du pire » Florian Zeller traite des sujets d'actualité tels que l'Islam et sa place dans le monde occidental, le voile, la condition de la femme, il y décrit aussi la ville dans laquelle se déroule le séjour, le Caire, la description est d'une telle précision que nous avons l'impression d'y être, c'est l'effet de vraisemblance.

*« Le monde islamique porte aujourd'hui
Un regard très sévère sur l'occident qui
Représente à ses yeux tout ce qu'il y'a de
Plus condamnable »¹.*

*« Tous ces pays, aujourd'hui, sont devenus
Une prison pour la femme »².*

*«des cris d'enfer, des bruits de moteurs,
Des klaxons incessants auxquels se mêlait,
Au loin l'appel à la prière. En face de moi s'élevait
La tour du Caire »³.*

1-« la fascination du pire » (p.38)

1-« la fascination du pire » (p.36)

1-« la fascination du pire » (p.27)

L'autofiction tout comme l'autobiographie est « **un récit fondé sur le principe Des vraies identités** » : l'auteur est le narrateur mais aussi le personnage principal. « La fascination du pire » est un roman à la première personne, le « je » domine le texte, le narrateur n'est autre que l'auteur lui-même, l'auteur ne romance pas sa vie, il la transpose dans un monde imaginaire où les personnages sont complètement fictifs, où les lieux peuvent être réels mais modifiés pour les besoins de la fiction.

Le narrateur ne raconte pas sa vie mais juste une partie de sa vie, la trame romanesque est construite sur deux temps :

Tantôt le présent où l'auteur parle de son voyage et où le lecteur découvre le déroulement des événements en même temps que le narrateur, le lecteur est impliqué dans l'histoire.

Tantôt le passé où le narrateur puise dans ses souvenirs, dans son enfance, en remémorant les souvenirs de ses défunts parents.

Le lecteur est pris ici comme témoin, le narrateur lui livre certaines confidences, il devient le confident du narrateur

L'autofiction a fait objet de nombreuses critiques, elle est même devenue un objet critique.

Nous pouvons dire que le terme d'autofiction n'a pas été compris, ce récit où l'auteur intègre son histoire non sous les règles de l'autobiographie directe mais en usant d'un certain nombre de stratagèmes afin de brouiller les pistes.

Pourquoi n'avons-nous pas le nom du narrateur, personnage principal ?

Il se confie au lecteur sous le signe de l'anonymat, en ne dévoilant sous aucun prétexte son nom, il tente certainement de garder un certain mystère. Une ruse qui permet à l'auteur d'échapper aux accusations et aux reproches qu'on pourrait lui faire.

En ne donnant pas le nom du personnage principal, l'auteur décline toute responsabilité quant à tout ce qui peut être dit de condamnable et de méprisable dans le texte.

L'auteur s'exprime par la voix d'un narrateur personnage, il impose son avis, ses pensées sur des points politiques, religieux et culturels sans pour autant se salir les mains, il reste neutre et c'est le personnage qui prend pour lui.

Contrairement à l'autobiographie où l'auteur se livre explicitement, l'écriture autofictionnelle est une écriture implicite, l'auteur ne s'implique pas, il ne s'engage pas.

Tout roman est une fiction, alors pourquoi l'auteur a-t-il eu besoin d'insister sur ce point dans le para texte : « **ce livre est une fiction.....** », C'est en niant quelque chose que l'on s'y rapproche le plus et c'est en voulant écarter la dimension autobiographique qu'il est le plus difficile d'y échapper.

« L'autofiction est un récit intime dont un auteur, narrateur et protagoniste partagent la même identité nominale et dans le texte et/ou le péri texte indique qu'il s'agit d'une fiction »¹

C'est exactement le cas pour notre corpus d'étude, l'auteur introduit un para texte qui sert d'avertissement au lecteur, en voulant l'informer, il ne fait que le brouiller, le lecteur perd tout repère quant à l'origine réelle de l'histoire : autobiographie / autofiction / fiction romanesque ?

L'auteur a jugé nécessaire de souligner ce point, au lieu d'être informateur, le para texte est ici dévié de sa fonction, il plonge le lecteur dans une confusion certaine, un trouble est jeté en lui.

*« Ce livre est une fiction : la plupart
De ce qui est dit est faux ; le reste,
Par définition, ne l'est pas non plus »²*

Le para texte est censé être un garde fou qui a pour effet de prévenir le lecteur sur ce qu'il va lire et de le guider ensuite sur cette même lecture, mais dans la fascination du pire, le para texte transgresse les lois du conformisme littéraire, il est présent mais dévié de sa fonction, il n'est plus là pour nous avertir mais pour nous brouiller.

A la fin du roman, dans un post-scriptum, l'auteur décline même toute responsabilité quant à « la fascination du pire », il déclare que ce roman a été écrit par un des personnages du roman.

Il y a, certes, un pacte entre l'auteur et le lecteur, un pacte où l'un raconte et l'autre écoute.

Ce pacte, ne serait-il pas un piège ?

1-Pierre-Alexandre Sicart, *Autobiographie, Roman, Autofiction* (thèse de doctorat, 2005).

2-cf. « la fascination du pire » para-texte

L'auteur met le lecteur dans une confusion totale. Qui est l'auteur ? Qui est le narrateur protagoniste ?

L'autofiction, affiche un pacte autobiographique et un pacte romanesque, elle se développe dans un espace sans limites et indéterminé de la littérature moderne.

Florian Zeller ne se fixe aucune limite, toutes les caractéristiques de l'autofiction sont présentes dans son œuvre, l'auteur est le narrateur personnage, il raconte une histoire qui semble être vraisemblable, une histoire qui n'est pas réelle mais qui aurait pu l'être, le passage du présent au passé est présent dans tout le texte, l'auteur joue avec les temps.

*« C'est à partir de là, il me semble,
Qu'on avait pris l'habitude de s'écrire
Beaucoup, pour combler ce vide, peut
Être. Sur ses lettres elle signait « la coccinelle »¹.*

*« Une dizaine d'arabes nous accueillit avec de
Grands sourires intéressés »²*

L'autofiction renouvelle le pacte et le mode de lecture, elle est en perpétuelle lutte contre le langage en essayant de lui faire dire ce qu'il s'obstine à taire, à force de jeux de mots et de connotations.

Dans une autofiction, l'auteur a un certain avantage, contrairement au récit autobiographique où il doit se fixer quelques limites, il doit faire attention à ce qu'il dit, dans l'autofiction, il a libre arbitre, il peut dénoncer et critiquer librement sans se soucier d'une quelconque accusation, ce n'est qu'une fiction à ne pas confondre avec la réalité, voilà ses paroles.

Ce n'est pas l'auteur qui parle mais le personnage fictif d'une histoire complètement fictionnelle, ce ne sont pas les proférations et les idées de l'auteur mais ceux des personnages.

1-« la fascination du pire » (p.51)

1-« la fascination du pire » (p.76)

Comme l'affirme Genette⁽¹⁾, le pacte autofictionnelle permet de franchir la douane en toute sécurité à l'abri de toute accusation.

En prenant la voix du personnage, l'auteur se cache derrière ce dernier, il préserve sa neutralité tout en se confiant à son lecteur. De part le terme d'autofiction, l'auteur s'octroie une certaine liberté dans son récit, il attaque, il dénonce sans la moindre répercussion, il est en quelque sorte, immunisé contre toutes attaques.

Roland Barthes¹ est l'un des seules critiques à avoir produit un discours sur l'autofiction, sans la nommer, il en révèle l'existence, il suggère un retour à l'autobiographie par le biais de l'autofiction et à travers ce qu'il appelle « le fictif de l'identité ».

1-Genette a joué et continue de jouer un rôle fondamental dans l'avancée des études formelles de la littérature. Il est l'un des représentants les plus importants de la « nouvelle critique » dans les années 1960, et poursuit depuis l'entreprise théorique amorcée autour de Roland Barthes.

Il a fondé, en 1970, avec Tzvetan Todorov la revue *Poétique* et dirige la collection du même nom aux éditions du Seuil, collection spécialisée en théorie littéraire. Avec Henri Mitterrand il était un des premiers à soutenir une thèse d'état sur travaux (en l'occurrence Figures I-III), en 1972, à l'Université Paris IV-Sorbonne

grâce à Roland Barthes, il est nommé à l'École pratique des hautes études. Il restera comme directeur d'études, puis directeur de recherches à l'École des hautes études en sciences sociales jusqu'à sa retraite en 1994.

L'autofiction laisse une place prépondérante à l'expression de l'inconscient dans le récit de soi, l'auteur fait le récit de sa vie, de son existence en se plaçant dans un monde imaginaire mais certainement vraisemblable, un monde qui n'existe pas mais qui cependant aurait bien pu exister.

C'est un croisement entre un récit réel de la vie de l'auteur et un récit fictif qui explore une expérience vécue par l'auteur.

Dans « la fascination du pire », le récit que nous offre l'auteur est un récit qui nous semble réel, un voyage au Caire est justement ce côté réaliste de l'œuvre, un voyage qui change de dimension lorsque les personnages oublient la raison de leur présence en Egypte et commencent à découvrir le Caire et ses bas fonds.

La fiction est ici l'outil d'une quête identitaire, c'est le récit fictif de l'identité.

Si « la fascination du pire » est une fiction, si ce roman est purement fictif, était-il nécessaire de le préciser ?

L'autofiction est-ce seulement un mensonge ? Une usurpation ?

Ecrire sur soi, ne serait-ce pas seulement une invention de soi ?

L'autofiction est qualifiée de mauvais genre, de genre litigieux, ambigu parce qu'elle ne trouve sa place ni dans l'autobiographie ni dans la fiction elle-même, c'est un genre qui pose problème, n'étant ni autobiographie ni fiction mais entre les deux, qu'est ce alors ce genre moderne qui est l'autofiction ?

L'autofiction a pour enjeu d'instaurer un état intermédiaire entre le vrai et le faux. de nous faire accepter la supposition, le doute, l'ambiguïté.

Malgré le doute qui y règne, l'autofiction tend plus vers l'autobiographie que vers la simple fiction, c'est en quelque sorte une autobiographie romancée.

*« Je suis allé m'acheter quelques journaux
Avant de me diriger vers l'enregistrement.
On m'avait demandé de venir deux heures
En avance. Depuis le onze septembre, les contrôles
Étaient interminables »¹.*

Les premières phrases de ce passage n'ont rien d'extraordinaire, mais ensuite l'auteur nous oriente vers une certaine réalité, tragique, certes, mais réalité quand même, ce fameux 11 septembre où tant de personnes y ont laissé leurs vies, cet amalgame entre discours fictionnel et discours réaliste nous donne les caractéristiques même du récit autofictionnel.

L'autofiction est en réalité une modernisation de l'autobiographie, l'auteur se préserve, il garde un certain mystère tout en prenant le lecteur pour confident.

Le récit autofictionnel est un récit où le discours autofictionnel et le discours réaliste se chevauchent.

1-« la fascination du pire » (p.10)

L'usage du terme autofiction reste problématique, « **Mounir Laouyen** » définit ce terme comme regroupant des « autobiographies rebelles ou transgressives » et nie son identité du genre dans la mesure où elle n'est pas clairement définie par l'auteur et par le lecteur, du moins pas encore, il préfère parler d'une catégorie textuelle.

Pour lui, les ressorts de l'autofiction sont liés à la discrétion totale sur la vie d'autrui et à la censure quant à sa vie intime dont seul un pacte fictionnel permettrait de résoudre les problèmes mais aussi à l'opposition réel/vécu.

Pour « **Vincent Colonna** », cette catégorie textuelle ne constitue pas un genre essentiel pour la raison suivante, c'est qu'elle n'est pas reconnue par les lecteurs, elle n'a pas sa place dans le paysage littéraire, elle n'a pas d'enracinement historique.

Pour **Colonna**, il faut faire son deuil de toute catégorisation qui directement ou non ferait appel à la notion de genre.

Il est évident que l'histoire des formes et des genres ne s'arrête pas au XXe siècle et heureusement d'ailleurs « **la liste des genres n'a jamais été hermétiquement fermée** », le journal intime à titre d'exemple en tant que genre n'existait pas il y a deux siècles, ce qui ne l'empêche pas d'exister et de se développer, pour une raison de connaissance générale, il serait totalement absurde de « courir après une impossibilité générique » concernant l'autofiction.

Nous savons, certes, peu de choses sur l'autofiction, nous dirons seulement que c'est un genre en voie de construction.

C'est une catégorie textuelle en développement futur et qui aboutira à un genre défini et reconnu.

L'autofiction, ne serait-ce pas simplement l'avenir de l'autobiographie ?

Fiction / réalité :

Le rapport entre la fiction et la réalité qui était autrefois un conflit, ne l'est plus aujourd'hui, c'est devenu une nécessité, le lecteur a besoin de se retrouver, de se reconnaître dans une création romanesque.

La fiction devient le chemin le plus simple d'accéder à la réalité, l'auteur entreprend une mission de « dénonciateur », la fiction est au service de la réalité, elle la décrit, l'imité et surtout la dénonce.

Dans une œuvre romanesque, la fiction se mêle à la réalité, l'une se sert de l'autre et l'une a besoin de l'autre.

Les romans contemporains, modernes sont de plus en plus réalistes, l'auteur devient le témoin de son époque, il témoigne du réel, le réel est présent dans toute œuvre fictionnelle, la réalité est donc romancée.

« La fascination du pire » nous montre que dans une œuvre romanesque, la fiction a une place prépondérante, le vraisemblable est, certes, très présent mais il n'en demeure pas moins que l'histoire racontée est fictionnelle, c'est un amalgame entre fiction et réalité, la fiction vient au secours de la réalité.

« La fascination du pire » est indéniablement une œuvre fictionnelle et ce par le côté romanesque qui la définit mais conçue néanmoins à partir d'une réalité certaine : l'Égypte et sa poussière, la condition de la femme dans un pays musulman, la crainte du terrorisme :

*« Le Caire était une ville gigantesque,
Épuisante et poussiéreuse, mais de
Laquelle se dégageait une énergie assez
Fantastique »¹.*

1-« la fascination du pire » (p.12)

*«Tous ces pays aujourd'hui, sont devenus
Une prison pour les femmes (....)On se dit
Que cela va de soi mais ça n'a pas toujours été
Comme ça »¹*

*« Quelques jours auparavant, un avion
Egyptien s'était abimé dans la mer rouge,
Il avait décollé à Charm El Cheikh.....on avait
D'abord pensé à un attentat »²*

Avec « la fascination du pire », nous sommes facilement détachés du monde fictif, le vraisemblable nous ramène sans cesse vers le monde réel, vers une réalité indéniable, l'auteur nous plonge dans un monde plus vrai que vraisemblable que nous en oublions la fiction.

Le but de l'auteur est de ne pas se détacher complètement de la réalité tout en étant dans un monde fictif, il fait voyager le lecteur de la fiction à la réalité et c'est même la fiction qui nous guide et qui nous fait découvrir la réalité.

Le génie de l'auteur réside dans la frontière qui existe entre la fiction et la réalité, entre le réel et l'imaginaire, et plus précisément l'étroitesse de cette frontière, aussi loin que peuvent aller les auteurs dans une création imaginaire, ils ont besoin de garder un lien très rapproché avec la réalité afin de laisser au lecteur la possibilité du vrai dans laquelle il peut s'identifier.

En dépit de la dimension fictionnelle d'une œuvre romanesque, l'auteur reste toujours fidèle à la réalité afin de « donner cette impression de réalisme à l'imaginaire ».

2- cf. « la fascination du pire » (p.36)

3- cf. « la fascination du pire » (p.08)

Où s'arrête la réalité et où commence la fiction dans une œuvre littéraire ?

Dans une création fictionnelle, la relation entre la fiction et la réalité est inépuisable, il ne s'agit pas de se demander où commence l'une et où s'arrête l'autre mais plutôt comment l'auteur arrive-t-il à instaurer un équilibre entre la fiction et la réalité ? Le roman s'appuie essentiellement sur l'imaginaire, le fictionnel, néanmoins il ne renonce pas à son rapport avec le réel, l'auteur a besoin d'étayer la fiction par des faits, des événements et des endroits réels :

« Martin était allé visiter les pyramides »¹.

*« Je suis allé jusqu'à la mosquée AL-AZHAR,
L'un des panthéons du savoir coranique dans
Le monde »².*

*« On m'avait demandé de venir deux heures
En avance. Depuis le 11 septembre, les contrôles
Étaient interminables »³.*

Dans l'ensemble, les dix chapitres du roman semblent vrais, l'auteur nous transporte dans un monde qui semble bien réel, en jouant sur cet échange continu entre la réalité et la fiction.

Dans une création romanesque, le lecteur a besoin de s'identifier, il a besoin de croire à la vraisemblance de l'histoire inventée, la réalité se mêle à la fiction pour ne faire plus qu'un.

Dans la fascination du pire, l'auteur joue sur cette dichotomie fiction / réalité, le lecteur est entraîné dans l'histoire, il devient le témoin, le complice de l'auteur, les descriptions semblent tellement réelles que nous avons l'impression d'être en plein milieu du Souk du Caire.

1-« la fascination du pire » (p.85)

1-« la fascination du pire » (p.87)

1-« la fascination du pire » (p.10)

*« Le souk Khan El- Khalili, le bruit
Et la poussière de la place Tahrir »¹*

L'auteur place son intrigue dans un cadre bien réel.

Dans « la fascination du pire », l'auteur donne de l'importance aux détails, le Caire est une ville bien réelle avec ses souks et ses mosquées :

*« Je me suis promené dans le souk »²
« Je suis allé jusqu'à la mosquée AL-AZHAR »³*

En étayant sa fiction avec tous ces détails et ces événements réels, l'imagination nous paraît plutôt mince, l'auteur redonne vie à cette ville qu'il qualifie de poussiéreuse en la plaçant dans un contexte romanesque fictionnel.

Le lecteur qui connaît un tant soit peu l'Égypte de par ses pyramides et son Nil se retrouve brouillé dans cette histoire imaginaire où les frontières entre réalité et fiction se brouillent, il finit par avoir du mal à distinguer entre le réel et l'imaginaire :

*« La réserve de Ras Mohammed offre
Une plongée classée parmi les sept
Plus belles du monde : le tombant
De Shark reef »⁴*

*« Cette deuxième formule a connu un très
Grand succès jusqu'au mois de novembre
1997 au cours duquel un commando islamiste
Massacra un matin tous les touristes dans
Le temple d'Hatshepsout, à Louxor »⁵*

1-« la fascination du pire » (p.85)

2-« la fascination du pire » (p.87)

3-Idem

4-« la fascination du pire » (p.09)

5-Idem

L'œuvre romanesque est jugée vraisemblable et ce par rapport à sa relation avec le vraisemblable, dans sa reproduction du monde extérieur.

L'auteur se doit de préserver en permanence l'équilibre et l'étroitesse entre la fiction et la réalité, la fiction qui caractérise le récit et la réalité des faits, des événements, des lieux et des noms et c'est ce qui permet de qualifier le texte de vraisemblable et de croire au réalisme de l'histoire.

La réalité rejoint en permanence la fiction, au point de les confondre dans la trame romanesque, cette confusion paraît être un problème pour l'auteur mais rien n'est plus faux, tout le jeu ingénieux de l'auteur réside dans cet amalgame fiction/réalité, nous dirions même que c'est le but recherché par l'auteur.

Dans « la fascination du pire », Florian Zeller parle du vrai tout en restant dans la fiction, il dénonce, critique, évoque des sujets épineux tels que la politique, l'Islam, le terrorisme sans craindre la moindre répercussion car il ne s'engage pas, il ne s'implique pas, il se manifeste par la voix de ses personnages en insistant sur le fait que ce n'est qu'une fiction et que ce qui est dit est faux et qu'il n'y a aucun rapport avec la réalité. C'est là qu'il rejoint ce que disait Valéry⁽¹⁾ :

« En littérature, le vrai n'est pas concevable »

1- Né d'un père d'origine corse et d'une mère génoise, Paul Valéry fait ses études primaires à Sète (alors orthographiée *Cette*) chez les dominicains, puis ses études secondaires au lycée de Montpellier. Il commence en 1889 des études de droit. Cette même année, il publie ses premiers vers dans la *Revue maritime de Marseille*. Sa poésie de cette époque s'inscrit dans la mouvance symboliste. La dimension philosophique et épistémologique de Valéry est moins connue du fait de la publication tardive de ses cahiers. Pourtant Valéry est actuellement reconnu comme un des penseurs éminents du constructivisme

Cette formule rejoint aussi celle de Wilde⁽¹⁾ qui disait.

« Une vérité, en art, c'est ce dont le contraire est également vrai »

Ainsi, le texte littéraire ne relève pas de l'épreuve de vérité puisqu'il n'est ni vrai ni faux, il est tout simplement fictionnel.

« *Le réel, c'est la fiction accomplie* » écrit Michel Butor⁽²⁾

La fiction devient donc un outil de vérité pour l'auteur, il témoigne du réel en le plaçant dans un contexte imaginaire et imaginé, le roman se dissout dans le réel, fiction et réalité ne font plus qu'un, l'une ne peut se passer de l'autre, elles deviennent complémentaires.

Le réel est inépuisable, infini, imprévisible, toujours inattendu et il surprend toujours ceux qui croient le connaître, la littérature perd sa première vocation, celle d'être un travail sur le langage, elle devient « **un miroir promené le long des grands chemins** », l'auteur devient ainsi le témoin de sa société, de son époque.

1- Oscar Wilde est le fils de Sir William Robert Wills Wilde, chirurgien irlandais, et de Jane Francesca Elgee ("Speranza"), poétesse et nationaliste irlandaise.

Oscar fait d'abord de brillantes études au Trinity College de Dublin, puis au collège Magdalen d'Oxford ; il s'y distingue par son goût pour la discussion, le raffinement, ce qui lui vaudra d'être raillé par ses camarades. Cela ne l'empêcha pas de défendre avec les poings sa réputation (son frère était boxeur), ce qui est quelque peu paradoxal et contredit l'image de dandy qu'il laissera à la postérité.

2-Michel Butor a été professeur de langue française à l'étranger (notamment en Egypte) et professeur de philosophie à l'Ecole Internationale de Genève dans les années 1950. Ensuite il a commencé une carrière universitaire comme professeur de littérature, tout d'abord aux Etats-Unis, puis en France à l'Université de Nice et finalement à l'Université de Genève jusqu'à sa retraite en 1991

A son origine, le roman s'appuie essentiellement sur l'imaginaire, donc le fictionnel, à partir d'un certain moment de l'histoire, il s'accroît d'avantage sur son rapport étroit avec le réel, son rôle devient celui de la présentation du réel.

La fiction est ainsi au service de la réalité, elle devient un outil, un moyen de faire parler la réalité.

C'est par son rapport avec le réel qu'une œuvre littéraire est jugée vraisemblable.

Aristote⁽¹⁾ disait :

*« Le vraisemblable, c'est le discours
Et ce que nous croyons dans le discours »*

L'équilibre entre la réalité et la fiction est gardé en permanence, il s'agit pour l'auteur de préserver la réalité des lieux, des noms et de certains événements réels.

Aristote est un philosophe grec né à Stagire (actuelle Stavros) en Macédoine (d'où le surnom de « Stagirite »), en -384, et décédé à Chalcis, en Eubée en -322.

Il a discuté les thèses philosophiques de son maître Platon et a développé les siennes propres dans le sens d'un réalisme philosophique qui prend en compte les informations fournies par les sens. Il s'est également beaucoup intéressé aux sciences physiques, biologiques, astronomiques, rhétoriques et éthiques. Il est également l'inventeur de la logique formelle.

*« Depuis un an, c'est incroyable comme
Le nombre de femmes voilées a augmenté »¹*

*« Ça a un peu changé depuis quelques
Semaines. A cause de la loi sur la laïcité »²*

*« J'entendais Cotté parler de Juppé, qui était
Un de ses amis, il considérait que la peine
Retenue contre lui était complètement
Extravagante ! Selon lui, le pouvoir juridique
Faisait la guerre au pouvoir politique »³*

L'auteur joue sur ce rapport fiction / réalité, tantôt la fiction, tantôt la réalité, il parvient à faire douter le lecteur sur la vraisemblance et le fictionnel du récit.

En assemblant divers éléments choisis dans la réalité, l'auteur use de son génie de créateur afin de faire basculer le lecteur de la réalité à la fiction et de la fiction à la réalité, ainsi l'auteur revendique le côté fictionnel de son récit, il véhicule la réalité dans la fiction, il dissout l'une dans l'autre sans craindre la moindre appréhension et sans craindre la censure.

Si nous nous mettons dans le contexte de notre corpus d'étude, « la fascination du pire », l'auteur se permet de porter des jugements sur des thèmes comme l'Islam et la répression religieuse en mettant tous ses propos sur le dos de la fiction et de la création littéraire.

1-« la fascination du pire » (p.33)

2-« la fascination du pire » (p.34)

3-« la fascination du pire » (p.63)

*« En fait, mon problème...c'est que
Je déteste l'Islam.... Franchement,
Je déteste ça,je sais que ça ne se dit
Pas, mais c'est vrai »¹*

Le fictionnel n'est pas dans les faits mais dans la construction et la structure des faits, l'auteur romance la réalité, il la modifie et il la « **fonctionnalise** ».

Toute œuvre littéraire est une fiction, une fiction où le réel apparaît par petites touches, l'auteur instaure un état intermédiaire entre le vrai et le faux, entre le réel et le fictionnel, ce rapport fiction/réalité nous aide à accepter la supposition et le doute comme étant une relation normale avec le monde réel.

Cette vision des choses se rapproche de celle de **Barthes** qui disait :

« Le propre du réel ne serait-il pas d'être immaitrisable ».

Il devient difficile pour le lecteur de deviner le réel du fictionnel dans une œuvre littéraire où la fiction et la réalité sont en perpétuel échange, tantôt la fiction, tantôt la réalité, nous pourrions même affirmer que c'est un contrat de confiance qui existe entre les deux, la réalité compte sur la fiction afin qu'elle puisse lui faire la meilleure interprétation qui soit en restant fidele au monde réel et ce qui le caractérise.

La fiction devient un outil de vérité, elle sert de laisser passer à l'auteur qui se manifeste par la voix de ses personnages.

Dans « la fascination du pire » l'auteur est le narrateur lui-même, il ne se cache pas derrière un personnage quelconque, il se manifeste par le « je » présent dans tout le texte.

« Je me suis réveillé en fin de matinée »²

« J'étais de plus en plus mal à l'aise »³

1-« la fascination du pire » (p.117)

2-« la fascination du pire » (p.85)

3-« la fascination du pire » (p.18)

Il est important de ne pas confondre réalité et réalisme, le réalisme étant le vraisemblable d'une œuvre, comme le roman réaliste au 19^e siècle qui a baptisé la réalité d'« **exactitude** », un événement devient réaliste par l'exactitude de sa description, un personnage nous paraît réel par ses paroles et ses gestes.

La réalité, elle, se manifeste par des événements, des lieux, des noms de villes, de rues et de personnages, elle est présente dans toute œuvre fictionnelle d'où l'effet de vraisemblable.

« La fascination du pire » fonctionne comme un roman historique avec des événements historiques et des événements fictifs où l'auteur additionne les uns aux autres.

L'équilibre entre le réel et le fictionnel devient une nécessité, l'auteur a besoin d'avoir recours à son vécu et ses souvenirs en les transposant dans un monde imaginaire, les référents de la fiction se confondent avec les référents de la réalité.

La fiction devient donc un procédé de dénonciation.

Le rapport réalité/fiction, est-il toujours présent dans un récit littéraire ?

Comment l'auteur arrive-t-il à transposer la réalité dans la fiction ?

Comment la fiction devient-elle le porte parole de la réalité ?

Explicite/implicite :

Nous constatons deux procédés majeurs dans l'écriture du roman de Zeller :

L'implicite et l'explicite.

Commençons par **l'explicite**.

L'explicite privilégie la clarté des énoncés où les sentiments sont dits et décrits.

« L'explicite est ce qui est suffisamment clair et précis dans l'énoncé ; qui ne peut laisser de doute, clair, net, positif, précis. En parlant des personnes qui s'expriment avec clarté, sans équivoque »

Le grand robert.

Dans un texte littéraire, ce qui est explicite, c'est le sens des mots eux-mêmes, Il n'y a pas à chercher plus loin, l'auteur n'émet pas de sous entendu, il s'exprime librement quel que soit le contexte, quelle que soit la situation d'énonciation.

L'explicite ne prête à aucune contestation, à aucune confusion.

En s'engageant dans une écriture de l'explicite, l'auteur s'engage à ne rien cacher à son lecteur, les sentiments ne sont pas seulement dits ou décrits mais aussi indiqués par les gestes des personnages et par leurs paroles.

L'auteur ne joue pas sur les mots, il utilise plusieurs procédés dont la description, la répétition des lieux, des noms et des événements.

*« Depuis la mort de mes parents,
Je ne pouvais pas ignorer que tout
Pouvais arriver à tout moment »¹.*

1-« la fascination du pire » (p.07)

*« J'avais parfaitement associé
Ce pays à mes parents (...) notre
Dernier voyage avant leur accident »¹.*

La répétition est ici présente dans le souvenir de ses parents, c'est un moyen de remémoration, une certaine renaissance pour l'auteur.

La répétition est utilisée notamment dans la description des lieux et de la ville en question : le Caire.

*« Le Caire est une ville gigantesque,
Épuisante et poussiéreuse, mais de
Laquelle se dégageait une énergie
Assez fantastique »².*

« C'est le Caire, aussi insupportable que magnifique »³.

Dans ces deux extraits, il y'a un rapport de contradiction dans la description et la répétition, l'auteur critique le Caire mais ne peut s'empêcher de trouver un certain charme à cette ville.

1-« la fascination du pire » (p.11)

1-« la fascination du pire » (p.12)

1-« la fascination du pire » (p.26)

*« Je m'étais promis d'être fort et de
Ne pas tomber dans la mélancolie »¹.
J'aurais voulu lui parler de mes insomnies,
De mes pensées irrationnelles »².*

L'explicitation est dans le rapport qui réside entre l'auteur et le lecteur. C'est au lecteur qu'il se confie, qu'il daigne dévoiler ses sentiments, ses peurs et ses doutes.

En exagérant dans l'expression de certains termes, l'auteur tente de marquer l'explicitation :

*« La barbarie, c'est la fin de la culture !
Et le terreau de cette culture, c'est l'illettrisme,
La régression mentale et la connerie dans toutes
Ses formes !le nombre de procès contre les livres
Organisés par associations musulmanes hantées par
La vertu, c'est flippant ! Et ça sera de pire en pire »³.*

*« Quand je dis que, pour moi, il y'a une incompatibilité
Entre l'Islam et le système occidental, je n'ai pas besoin
De me réfugier derrière une distinction entre les modérés
Et les fanatiques »⁴.*

1-« la fascination du pire » (p.11)

2-« la fascination du pire » (p.104)

3-« la fascination du pire » (p.55)

4-« la fascination du pire » (p.131)

Dans le discours du narrateur, tout ou presque est explicite jusqu'au choix du vocabulaire, un vocabulaire plutôt familier, le choix lexical de l'auteur est un choix accessible à tout lecteur potentiel, pourquoi faire compliqué lorsqu'on peut faire simple.

*« Autant te dire que tous ceux qui
Travaillaient dans cette boîte sont morts.
Or, la veille, le patron de ce type tombe
Malade et lui demande de le remplacer (...)
Tu te rends compte ? Le type râle, il est dégouté,
Et finalement, ça lui sauve la vie »¹.*

*« Elle me faisait un sourire poli, mais elle se
Foutait complètement de ce que je lui disait »².*

Le choix du vocabulaire est un choix voulu par l'auteur afin de mieux marquer l'explicitation ce qui n'exclut pas qu'un vocabulaire soutenu tend à marquer l'explicitation aussi :

*«l'étrange Tariq Ramadan, doué d'un indéniable
Pouvoir de séduction, cet extrémiste populiste avait
Comme ambition avouée d'islamiser l'Europe »³.*

1- cf. « la fascination du pire » (p.19)

2- cf. « la fascination du pire » (p.60)

3- cf. « la fascination du pire » (p.14)

L'implicite :

Dans un texte littéraire, l'implicite est un sous entendu qui s'adresse à la subtilité, à l'imagination et au raisonnement du lecteur.

L'implicite est ce que le lecteur se doit de découvrir, c'est ce que sous entend la situation d'énonciation.

Le rôle du lecteur est donc d'explicitier lui-même ce qui n'est pas clairement dit afin de comprendre le texte qu'il lit.

Le lecteur doit donc faire appel à l'interprétation afin d'arriver au sens réel du texte, afin de comprendre le message de l'auteur.

L'auteur de « la fascination du pire » soulève implicitement le problème du terrorisme et ce à maintes reprises :

*« Tous les passagers avaient péri dans
La catastrophe (.....). On ne connaissait
Pas encore précisément les raisons de
Cet accident »¹.*

1- cf. « la fascination du pire » (p.08)

*« Cette catastrophe aérienne était
Une conséquence indirecte des
Attentats islamistes »¹.*

L'auteur accuse ici et condamne le terrorisme mais de manière assez implicite afin de ne pas froisser la communauté musulmane et de ne pas risquer d'être attaqué ou bien jugé pour des paroles qu'il aurait prononcé et ce même à titre fictionnel.

*« De nos jours, c'est regrettable,
Les djellabas, les voiles et les avions
Donnent de drôles d'idées »².*

Les djellabas et le voile représentent l'Islam et par conséquent, l'auteur sous entend que c'est l'Islam qui, selon lui, donnerait de drôles d'idées.

L'implicite est tout ce qui n'est pas clair et précis dans le roman, il suggère une certaine subtilité et une certaine imagination de la part du lecteur, c'est un pacte de confiance entre l'auteur et son lecteur, l'auteur émet un message implicite au lecteur et ce dernier a pour mission de le déchiffrer.

1-« la fascination du pire » (p.10)

2-« la fascination du pire » (p.11)

*« Pensez aux milles et une nuit ! (.....)
Il n'y a pas très longtemps, le texte
A été interdit par le pouvoir égyptien
Dans le seul but de se ménager les bonnes
Grâces islamistes ! Vous vous rendez compte »¹.*

*« Mais je vous l'ai dit : l'Islam voue désormais
Une haine absolue à tout ce qui se rapproche
De la volupté »².*

*« Décidément, on était prêts à faire des kilomètres
À pieds pour ne pas donner tort à Flaubert »³.*

L'auteur dénonce implicitement dans ces passages la frustration sexuelle engendrée par l'Islam, même si cette frustration n'est pas clairement dénoncée dans le texte, un lecteur averti arrive néanmoins à cerner l'intention de l'auteur.

L'implicite tout comme l'explicite sont donc un moyen de s'exprimer librement, l'auteur utilise l'un comme l'autre dans un contexte adéquat.

Ainsi l'auteur utilise-t-il un certain nombre de procédés afin de structurer son texte, l'explicite et l'implicite permettent à l'auteur de se positionner entre deux procédés qui lui permettent de s'exprimer librement.

Dans la troisième et dernière partie, nous allons tenter d'étudier la réception critique du roman.

Qu'en pensent les lecteurs ?

Nous allons voir dans la suite de notre travail, comment « la fascination du pire » est passé d'un roman plutôt banal et sans intérêt à une véritable source de subversion.

1-« la fascination du pire » (p.36)

2-« la fascination du pire » (p.80)

3-« la fascination du pire » (p.79)

Troisième partie

**Réception d'une écriture à la
frontière de la subversion**

1-la fascination du pire : de la banalité à la subversion

« La fascination du pire », un roman assez banal à première vue et souvent décrit comme étant un roman à l'écriture fluide et agréable mais qui manque tout de même d'une certaine maturité littéraire.

Sur quels critères juge-t-on ce roman comme manquant de maturité littéraire ?

Faut-il rester dans l'écriture dite traditionnelle afin de faire enfin partie de cette élite d'écrivains ?

Ce roman est beaucoup plus qu'un simple roman où le narrateur raconte une histoire quelconque de deux écrivains qui partent au Caire, qui voyagent dans un pays musulman et qui y découvrent une certaine culture qui régule toute la vie sociale au sein de ce pays.

C'est une véritable réflexion sur cet objet que nous avons entre les mains : le roman ou plus exactement l'art du roman.

Il est impossible de comprendre « la fascination du pire » si l'on s'arrête avant la fin de l'histoire et si l'on ne va pas jusqu'au dernier chapitre.

C'est un roman qui, au début de sa lecture nous laisse légèrement dubitatif, nous ignorons même si nous avons aimé ou bien détesté ce livre, nous ne savons pas réellement à quoi nous attendre et il arrive même que l'on ait envie de le fermer mais en visitant tous les chapitres, nous arrivons peu à peu à apprécier ce roman pour sa véritable fonction qui est d'amener le lecteur à se poser les bonnes questions, car une écriture n'est jamais gratuite.

Zeller nous fait voyager tout en abordant un thème assez compliqué, en faisant preuve d'un certain tact et d'une certaine intelligence et c'est ici que l'on retrouve tout le génie de l'auteur et toute sa maîtrise de la narration, il tente d'aborder un sujet assez délicat mais tout à fait d'actualité qui est aux yeux de l'auteur les incohérences de la religion musulmane et leurs effets sur la population en ayant toujours cette subtilité de ne jamais tomber dans le parti pris délibéré ce qui lui permet de garder une certaine distance et une certaine neutralité.

Le sujet le plus récurrent est bien évidemment l'Islam, ses dérives et sa confrontation avec les sociétés occidentales, par conséquent, la question qui revient à chaque fois est la suivante :

Pourquoi ce roman n'a pas fait scandale à sa parution ?

Ce roman a non seulement pas fait scandale mais il a même valu à son auteur l'attribution du prix interallié 2004 après avoir fait partie de la première sélection pour le prix Goncourt 2004.

Florian Zeller a lancé une bombe qu'il a su désamorcer à la fin de son histoire, d'ailleurs toute la fin du livre est consacrée au désamorçage de tous les sujets sensibles et litigieux qu'il a pu soulever préalablement.

En mettant tout sur le dos de son personnage haineux et frustré Martin Millet, l'écrivain suisse, Zeller s'en lave les mains et s'innocente de toutes éventuelles accusations et de tout reproche avant même d'être accusé ou attaqué.

*« En France, on a une grande tradition de
Liberté, mais il y'a énormément de sujets
Sur lesquels il est absolument impossible
D'exercer un esprit critique, sur l'islamisme,
Par exemple, mais aussi sur le judaïsme.
Il suffit de critiquer le Coran, pour que tout
De suite on sente la suspicion d'un racisme,
Ou de simplement dire le mot juif pour que
Tout le monde se mette à faire des vagues.
Ce n'est pas possible pour les gens d'exprimer
Ce qu'ils ressentent dans toutes leurs
Contradictions (...) sauf dans le roman, où on peut
Mettre par exemple un Martin Millet, qu'on aime
Pas, qui dit des choses horribles »¹*

Le roman est donc un refuge pour Zeller, un refuge où il a la liberté de s'exprimer, de dire ce qu'il pense d'un sujet ou d'un autre sans redouter d'être censuré.

C'est en réalité la liberté de penser et la liberté d'expression que défend Zeller.

1-Florian Zeller

C'est à la suite d'un voyage dans la capitale égyptienne invité comme conférencier que Florian Zeller a ressenti le besoin d'écrire son troisième livre tout en insistant à ne pas confondre la réalité avec la fiction :

« Très vite, le travail de l'imagination a pris le relais »¹

D'ailleurs c'est certainement pour cette raison que l'auteur nous laisse un avertissement que nous ne pouvons rater au tout début du roman, un avertissement précédemment cité :

*« Ce livre est une fiction : la plupart
De ce qui y est dit est faux ; le reste
Par définition ne l'est pas non plus »²*

Bien avant de commencer l'écriture de ce roman, Zeller était sur le point d'achever une autre fiction sur laquelle il travaillait mais il a dû se résoudre à la laisser en plan car il ne pensait qu'à cet autre roman qu'il voulait ou qu'il devait impérativement écrire parce qu'il en ressentait le besoin et nous pouvons nous poser une question à savoir : pourquoi ?

Pour quelles raisons était-il si important pour l'auteur d'écrire ce livre ?

Quel message veut-il faire passer ? Que veut-il révéler ?

1-Florian Zeller.

2-idem

*« Des que je fermais les yeux, je pensais
À la fascination du pire. J'ai écrit ce livre
Moins pour l'écrire que pour m'en débarrasser.
C'était comme un livre fantôme qui me hantait
Et m'empêchait d'avoir accès au reste. Et alors
Que j'ai écrit mes autres romans pour savoir ce
Qu'il y avait dedans, avec celui-ci, je savais exactement
Où je voulais aller. je dirais même que je l'ai écrit pour
La fin. Tout le reste était un détour pour arriver à cette fin »¹*

Quelles différences ce livre peut-il avoir par rapport aux précédents pour l'auteur ?
Quelles importances cette fin a-t-elle pour Zeller ?

Zeller affirme avoir écrit ses deux premiers romans afin de savoir ce qu'il y avait dedans, il écrivait sans savoir où cela le mènerait tout en sachant que ça le mènera tout de même à quelque chose.

Avec « la fascination du pire », Zeller savait dès le début où il voulait en venir, une histoire assez ambiguë où règne la confusion et le doute avec une fin plutôt tragique.

1-Florian Zeller.

Le but de l'auteur était de semer la confusion dans l'esprit du lecteur, le lecteur ne sait plus qui écrit quoi ? Qui veut faire quoi ? Qui est réellement le narrateur ? Qui sont les personnages ? Qui manipule qui dans l'histoire

Zeller avoue vouloir instaurer un climat d'ambiguïté afin de brouiller le lecteur et de semer le doute dans son esprit :

*« Je voulais dès le début, instaurer
Un climat d'ambiguïté. S'il y a une
Ambiguïté, s'il est devenu impossible
De dire ce qui est vrai et ce qui est faux,
Alors ça n'a plus aucune importance de
Savoir ce qui est vrai et ce qui est faux.
Du coup, ça oblige le lecteur à prendre
Une attitude qu'on pourrait appeler celle
De la suspension du jugement moral.
Et donc, ça laisse la liberté à celui qui écrit
De dire ce qu'il ressent sans prendre en
Considération potentielle ce qu'on va penser
De lui. je crois que c'est la seule disposition
D'esprit pour faire des romans »¹*

1-Florian Zeller

Avec ce climat d'ambiguïté où l'on ignore qui écrit, qui parle, qui raconte, Zeller s'assure une couverture, il devient donc intouchable.

En déclinant toute responsabilité et en affirmant explicitement n'être pas l'auteur de la fascination du pire :

*« Est-il utile de préciser que je réfute
Entièrement les rumeurs qui ont été
Diffusées dans les mois suivants et qui
Ont prétendu que j'étais l'auteur véritable
De la fascination du pire ? »¹*

Zeller s'octroie un alibi, il n'est pas responsable de ce qui peut être dit dans ce roman même si nous savons clairement que c'est lui le véritable auteur de la fascination du pire mais c'est une affirmation que nous ne pouvons voir affirmée suite aux dires de l'auteur en question.

Zeller se cache derrière son roman où il estime avoir la liberté de donner libre cour à ses pensées, où il peut s'étaler et étaler ses idées.

« C'est un espace de liberté »²

1- cf. « la fascination du pire » (p.157)

2-Florian Zeller

Zeller a laissé à son lecteur cet avertissement au début de son roman, ce n'est pas pour fuir une responsabilité quelconque mais afin de revendiquer cette liberté qui lui est due autant qu'écrivain.

Il revendique la liberté d'expression, une liberté qui devient de plus en plus bafouée même dans les sociétés qui se veulent les plus modernes.

Il souhaite pouvoir s'exprimer sans avoir à être jugé, et c'est dans le roman qu'il arrive à trouver ce confort tant recherché, un confort où il peut parler d'Islam, de répression religieuse et de sexualité en toute liberté d'esprit et sans craindre la censure.

*« L'univers romanesque est un univers
Suffisamment large pour contenir une
Chose et son contraire »¹*

1-Florian Zeller

L'intitulé du roman lui-même porte à réflexion, la fascination du pire, la fascination de quoi ?

Que qualifie-t-il par le pire ?

Le pire aux yeux de Florian Zeller :

*« C'est la disparition brutale des autres.
Quand un téléphone ne sonne pas, quand
Un visage est absent, j'y vois immédiatement
La pièce à conviction de quelque chose de terrible.
C'est une névrose. Et je fais en sorte d'être démenti
Le plus vite possible »¹*

Il confie aussi être le genre de personne à appeler plusieurs fois par jour les gens qui lui sont chers.

*« Pas du tout pour savoir ce qu'elles font mais
Pour savoir si elles sont toujours en vie »²*

1-Florian Zeller
2-idem.

le pire finit par arriver dans le roman mais seulement à la fin de l'histoire, une fin assez inattendue où le lecteur reste perplexe, la mort de Martin Millet est très symbolique et donne un tout autre sens à l'histoire, voilà la fin à laquelle Zeller voulait absolument aboutir. Martin Millet est mort pour ses écrits et surtout pour ses idées. Dans cette écriture que l'on pourrait qualifier de fluide et d'agréable voire aux yeux de quelques lecteurs de banale, Zeller (ou bien le narrateur) passe d'une histoire plutôt simpliste, banale sans aucune maturité littéraire à de véritables questionnements existentiels.

C'est un livre assez irritant sur le fond et très déstabilisant, on arrive jamais à savoir où veut en venir l'auteur et on ne peut en saisir le sens si l'on ne sait pas lire entre les lignes.

C'est une véritable réflexion sur le pouvoir du roman que nous offre Zeller, sur la censure et ses pouvoirs, ce roman pose une multitude de questions très contemporaines et qui touche de très près l'actualité.

Zeller cherche à défendre le roman, à défendre ce genre qui perd de sa valeur, un genre dont il redoute la disparition car il l'utilise très souvent comme refuge afin d'y coucher toutes ses interrogations et ses doutes.

*« L'histoire de mon livre, au fond, exprime
La difficulté qu'a le roman aujourd'hui à
Trouver son oxygène pour exister dans sa
Pleine ampleur et pour exister comme arme
De guerre contre une société qui devient de
Plus en plus moralisante »¹*

1-Florian Zeller

2-l'ambiguïté comme précédé d'écriture :

Le roman est, pour Florian Zeller, le seul lieu où peut prendre vie l'ambiguïté, il s'en sert afin de semer le doute, les frontières entre le vrai et le faux, entre le réel et le fictionnel se brouillent.

Si le lecteur n'a aucun moyen de savoir qui écrit, qui parle, qui raconte, qui pense quoi, il ne peut émettre le moindre jugement moral sur l'auteur, le narrateur est ici le seul mis en cause.

Où est l'ambiguïté dans l'œuvre de Zeller ?

L'ambiguïté dans l'œuvre de Zeller ne réside pas seulement dans sa trame romanesque mais aussi dans ses personnages.

Même pour le choix de ses personnages, l'auteur a opté pour l'ambiguïté, des personnages complexes et ambigus voire à certains moments assez détestables.

Le narrateur raconte l'histoire, son histoire, sans se dévoiler totalement, il se livre de temps à autre à son lecteur mais en gardant toujours un certain mystère qui le définit et le caractérise.

Pourquoi l'auteur a-t-il décidé de ne pas révéler l'identité de son personnage principal ?

Le narrateur révèle des choses personnelles sur sa vie comme la mort de ses parents, la peur de tout ce qui pourrait arriver et qu'il ne pourrait pas contrôler, ces informations nous suffisent pour nous sentir proches de ce narrateur à qui l'on peut facilement s'identifier.

Qui n'a jamais perdu un être cher ?

Nous redoutons tous quelques choses, nous avons tous peur de quelque chose.

Ce narrateur se veut mystérieux, prétentieux et ambigu, mais comment ne pas penser à l'auteur lui-même quand on sait que c'est suite à un voyage au Caire avec un autre écrivain français que Zeller a décidé d'écrire ce roman.

Y a-t-il un lien entre son voyage en Egypte et ce livre ?

Y décrit-il ce qu'il a vu, ce qu'il a vécu ?

Pourquoi l'auteur ne s'implique-t-il pas dans son histoire ?

Pourquoi a-t-il choisi cette fin ?

Que veut-il dénoncer sans se prononcer ?

Le narrateur et Zeller sont-ils réellement la même personne ?

L'auteur a besoin de dire certaines choses, d'en révéler les dessous cachés sans s'impliquer :

« On ne peut pas savoir ce que je pense

Dans ce livre et mon propos n'était pas de le dire »¹

On dit souvent de l'écriture de Florian Zeller qu'elle est banale, sans le moindre style littéraire, mais dans la fascination du pire, ce n'est pas le style qui importe mais le fond, il faut savoir lire entre les lignes, l'auteur joue sur les mots, ce qu'il écrit n'est pas forcément ce qu'il pense ou ce qu'il veut dire et c'est à nous de le découvrir, et c'est là tout l'enjeu de l'ambiguïté de ce texte.

Un texte ambigu est un texte qui peut avoir plusieurs interprétations et ce selon le lecteur car les avis se suivent mais ne se ressemblent pas.

Tout comme les auteurs, les lecteurs sont différents et leurs interprétations aussi. Ce texte doit être pris au second degré, nous devons aller au-delà de la première lecture.

1-Florian Zeller

L'ambiguïté, qu'est ce que l'ambiguïté ?

*« C'est ce dont le sens n'est pas précis ;
Qui laisse dans le doute, dans l'incertitude,
Volontairement ou non »¹*

Il est clair que l'ambiguïté que l'on retrouve dans cette trame romanesque est volontaire.

On apprécie plus facilement et plus aisément un roman lorsque nous ignorons ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, le roman a son histoire et au fond c'est ce qui nous intéresse, peu importe le réel de l'imaginaire :

*« Tous les passagers avaient péri dans la catastrophe.
Ils étaient pour la plupart français et revenaient d'une
Semaine de vacances »²*

*« J'ai fermé la baie vitrée, et je me suis installé au bureau,
J'avais envie d'écrire quelque chose »³*

*« Une catastrophe avait eu lieu, mais je ne parvenais pas à
Identifier laquelle. Des gens s'agitaient dans tous les sens »⁴*

1-Dictionnaire encyclopédique, Larousse, (p54)

2- cf. « la fascination du pire » (p.08)

3- cf. « la fascination du pire » (p.41)

4- cf. « la fascination du pire » (p.44)

Avec ce climat d'ambiguïté que l'auteur a voulu instaurer dès le début de son histoire, il cherchait avant tout à brouiller les pistes sur le fond même de la trame romanesque, notamment avec cette fin complètement inattendue, une fin déstabilisante pour le lecteur, voire même choquante, Martin Millet est mort pour avoir écrit un roman qui a heurté la sensibilité de ceux qui sont tombés dans le piège de cette histoire, il est mort pour avoir osé critiquer et juger une société musulmane conservatrice, ainsi dirons-nous qu'il est mort pour son audace.

En lisant ce texte, nous arrivons à ressentir toute la complexité qui y règne, une complexité qui donne toute sa valeur au texte, toute sa densité.

« *Lire, c'est déchiffrer l'ambiguïté* »¹

1-Jean Michel Wyl : extrait de l'Exil.

Dans la fascination du pire, nous avons un récit qui en encadre un autre, Zeller va au-delà de la simple trame romanesque, il nous offre une véritable réflexion sur les pouvoirs du roman, sur les pouvoirs des mots.

Zeller se réfugie derrière une thèse dite par un autre, Martin, et racontée par un narrateur pour enfin dire que tout est faux dans cette histoire.

En lisant ce roman jusqu'au bout, nous pouvons constater une manipulation des mots, une manipulation dans laquelle réside un pouvoir bien présent qui nous permet de voir ce roman sous un autre jour.

On oublie les thèmes, on oublie même les personnages pour se concentrer sur le roman seulement.

La fascination du pire donne des « **gages insensées à la modernité** ».

Zeller fait partie de cette nouvelle génération d'écrivains contemporains qui pousse son lecteur à réfléchir, le lecteur passe du statut passif au statut actif, il ne se contente plus de lire une histoire page après page, il doit en déchiffrer le sens, réfléchir sur le but véritable de ce qu'il lit.

Aucune écriture n'est gratuite, chaque auteur a un message à faire passer et c'est au lecteur de le découvrir.

Quelle est la véritable visée d'une œuvre romanesque ?

Peut-on tout dire dans le cadre d'une fiction ?

Peut-on attribuer à l'auteur les pensées et les paroles de ses personnages ?

Quand on ignore le réel du fictif, on finit par ne plus s'intéresser au vrai et au faux, seul le roman en lui-même prend de l'importance, le lecteur ne s'attarde plus sur le futile et de cette façon, l'auteur a plus de liberté et plus d'espace.

Lorsqu'un auteur a besoin de révéler certaines choses de façon subtile et judicieuse, il met tout sur le dos de l'imagination en plaçant son histoire dans un cadre fictionnel et plutôt ambigu.

*« Je repensais à ce que Martin avait dit
À propos de l'intransigeance de l'Islam
vis-à-vis de la fiction romanesque.
Je n'étais pas d'accord avec lui : pour moi,
Ce n'était pas la « morale religieuse à la con »
Qui était en cause, mais la connerie tout court.
C'est-à-dire la certitude de détenir la vérité et de
Nier, en son nom, tout ce qui la contredit »¹*

*« Deux jours avant notre arrivée, un groupe
De quatre touristes s'était fait poignarder par
Des extrémistes »²*

1- cf. « la fascination du pire » (p.70)

2- cf. « la fascination du pire » (p.73)

Dans cette écriture de l'ambiguïté, c'est le narrateur qui prend à son compte le sens littéral du texte, l'auteur, lui, décline toute implication.

Le narrateur cible avec une certaine ironie qui tend à être imperceptible certains sujets que l'auteur ne saurait ou ne pourrait évoquer hors du contexte romanesque où les limites peuvent être franchissables voire même franchies.

Pour véhiculer son discours sans risquer de tomber dans la censure, l'auteur use de tous les artifices qu'il a en sa possession à savoir l'ironie et la métaphore, tous les moyens sont bons.

A partir de quel seuil peut-on dire qu'un discours est ambigu ?

En choisissant l'ambiguïté comme procédé d'écriture, l'auteur peut-il espérer une compréhension de la part de son lecteur ?

Ne prend-il pas un risque de voir ses lecteurs passés à côté de son histoire, de son unique but, qui est une réflexion sur le roman ?

Peut-il espérer une bonne interprétation ?

Comment l'ambiguïté peut-elle réguler la trame romanesque ?

Le roman devient donc le prétexte à une réflexion littéraire et politique où viennent s'enraciner toutes les pensées de l'auteur, toutes celles qu'il garde en lui sans oser les dévoiler.

« En se promenant dans les rues du Caire, c'était un peu au même sentiment de relativisation que je me confrontais. Soudain les raisons de nos plaintes incessantes devenaient sans fondement. Une série de caprices indécentes »¹

« A bien y réfléchir, c'était davantage ses propos sur l'Islam qui me gênaient.ils me semblaient diffamatoires et insultants, et c'était tellement loin de l'attrance que je ressentais, moi, pour tous ces pays »²

« A la fin du roman, Martin partait dans une sorte de délire : il décrivait le conflit à venir entre les civilisations occidentales et musulmanes »³

« Cette violence d'origine arabo-musulmane était une réaction de leur condition de victime »⁴

« Son nom sortait pourtant dans le parisien. Selon plusieurs proches de l'éditeurs, Martin Millet était l'auteur de la fascination du pire : voilà ce qu'on pouvait lire »⁵

Il y a beaucoup à dire sur la relation entre l'ambiguïté et cette trame romanesque assez fluide et plutôt simpliste, l'ambiguïté ne peut donc être interprétée que suite à une lecture approfondie du texte et par un lecteur avisé et averti qui ne s'arrêtera pas seulement à l'histoire mais qui ira bien plus loin, à savoir le roman dans toute sa splendeur.

1- cf. « la fascination du pire » (p.88)

2- cf. « la fascination du pire » (p.145)

3- idem.

4- cf. « la fascination du pire » (p.146)

5- cf. « la fascination du pire » (p.147)

L'ambiguïté devient donc problématique pour le destinataire car elle ne réside pas seulement dans le discours mais aussi et surtout dans le contexte.

L'auteur de la fascination du pire instaure l'ambiguïté dans l'énonciation et parallèlement dans l'interprétation, elle devient alors le pilier même de son écriture.

Comment l'ambiguïté structure-t-elle le texte ?

Comment ce concept d'ambiguïté devient-il procédé d'écriture ?

Pourquoi l'auteur avoue-t-il avoir voulu instaurer ce climat d'ambiguïté dès le début de son histoire ?

*« Mon propos n'était pas de me positionner moi,
Que ce soit par rapport à l'Islam ou autre chose,
Sinon j'aurais écrit un essai. Mon propos n'était
Pas de convaincre, mais d'exprimer des doutes,
Des interrogations, des points de vue contraires »¹*

¹-Florian Zeller

3-Dénotation/connotation :

La fascination du pire est un texte qui met en scène un univers qui se rapproche bien plus de la réalité que de la fiction en relatant des faits et des événements qui ont bien eu lieu comme celui du 11 septembre connu de tous :

*« L'histoire se passe à New York, le 11 septembre 2001,
précisa-t-il avec une jubilation un peu perverse (...) les
Bureaux se trouvent dans l'une des tours, à l'endroit précis
Où l'avion est venu se cogner »¹*

L'auteur tend à actualiser des faits passés afin de toujours garder un lien avec le référent ce qui lui permet de s'exprimer explicitement.

Dans tout texte fictionnel, le réel n'est jamais très loin, l'auteur dénonce, accuse, juge et c'est ici que le dénoté prend toute sa valeur.

L'auteur évoque un sujet litigieux, l'Islam et la frustration qu'il engendre dans la civilisation musulmane comme dans la civilisation occidentale, le dénoté régit le discours explicite de l'auteur, cette stratégie discursive lui permet d'insérer son discours dans un énoncé fictionnel.

C'est par la voix de son narrateur que l'auteur s'exprime, un narrateur qui utilise des mots crus et directs, le texte devient un énoncé à visée déclarative où l'auteur expose ses jugements, ses craintes et ses doutes.

5- cf. « la fascination du pire » (p.19).

*« L'avion a traversé une zone de turbulences,
La plupart des croyants n'ont rien voulu entendre,
Car une prière ne peut pas s'interrompre, et ils
Sont restés dans les couloirs à déclamer leurs
Versets coraniques (...) ils préféraient la prière
À la sécurité, et tout est dit »¹*

*« On entendait souvent dire que le système
Répressif était le seul mode de gouvernement
Adopté aux pays de cette région »²*

*« Ces femmes qui venaient initier les jeunes
Hommes dans une atmosphère légère, douce
Et finalement assez joyeuse. L'inverse de la prostitution
Actuelle en somme »³*

La trame romanesque ne se détache donc jamais du référent et c'est à travers un discours direct que l'auteur de la fascination du pire réussit à transposer son monde.

1- cf. « la fascination du pire » (p.18)

2- cf. « la fascination du pire » (p.73)

3- cf. « la fascination du pire » (p.81)

Dans cette Egypte que nous décrit le narrateur, il règne une certaine confusion, un amalgame entre la répression religieuse qui interdit tout contact physique et tout plaisir charnel et une société cachée dans les bas fonds du Caire.

Il va de soi que nous devons tenter de cerner la réalité que nous offre l'auteur, la réalité à laquelle nous sommes confrontés.

En dépit de cette passion pour l'Egypte, l'auteur ne dénie pas le côté frustrant et inquiétant qu'il découvre dans ce pays, sous ses airs strictes et conservateurs, il sent une certaine liberté cachée.

Un autre univers que personne ne peut jamais soupçonner même pas les égyptiens eux-mêmes et ce côté là de la ville l'intrigue encore plus :

*« A première vue, la clientèle de l'hôtel était
(.....) Moins occidentale que ce à quoi je
M'attendais, c'était surtout des saoudiens
Qui descendaient en bandes pour passer des
Vacances loin de leur pays.
Chez eux, ils sont complètement extrémistes !
Mais dès qu'ils s'éloignent un peu (...)
Ce sont les pires des débauchés, et ils font
Exactement ce qu'ils condamnent »¹*

1- cf. « la fascination du pire » (p.29)

Il ne cherche à juger personne ici, il rapporte seulement ce qu'on lui avait dit, ce qu'il veut c'est percer ce mystère, il a toujours cru que dans les pays musulmans, ce genre de choses ne pouvaient pas exister. Or, il découvre qu'il s'était trompé même si au fond de lui il s'en doutait un peu et qu'il cherchait à le découvrir, certes, mais beaucoup moins que son compagnon de voyage, Martin Millet, qui en lisant la correspondance de Flaubert découvrit l'Égypte sous toutes ses formes et ses couleurs, où toutes les limites sont franchissables et où il n'y a aucun tabou.

C'est cette Égypte là qu'il pensait trouver en arrivant mais la déception ne tarde pas à se faire sentir.

Il trouva toutes les femmes voilées ou presque, même au bar de l'hôtel, rien n'était permis, nous sentons une certaine révolte. Quant au narrateur, il ne comprend pas cette répression religieuse qui exerçait une énorme pression sur la vie sociale en Égypte.

*« Pensez aux milles et une nuit ! (.....)
Il n'y a pas très longtemps, le texte a
Été interdit par le pouvoir égyptien
Dans le seul but de se ménager les
Bonnes grâces des islamistes !
Vous vous rendez compte »¹.*

1- cf. « la fascination du pire » (p.36)

Cette société prônait la religion musulmane avec ses principes et ses interdits, les femmes étaient toutes voilées, la mixité n'était pas permise, l'acte sexuel avant le mariage était un sujet tabou :

*« L'Islam avait réussi à réguler
Complètement la vie sociale »¹*

Le narrateur ne croyait pas vraiment à cette hypothèse, pour lui, l'interdit était aussi présent qu'ailleurs, les limites étaient franchies tous les jours, il est tout simplement caché, dissimulé.

Il dit clairement dit que l'extrémisme religieux conduisait à des aberrations hypocrites.

Il est évident pour lui que cette société est hypocrite, masquée, qu'elle ne laissait pas tout paraître, la frustration était trop forte, il ne comprenait pas comment une société pouvait exclure ce côté-ci de la vie, c'était tout simplement inconcevable pour lui.

L'auteur utilise des termes assez poignants :

-aberrations hypocrites.

-frustration religieuse.

-ironie.

Il était évident que ces aberrations hypocrites étaient bien présentes dans cette société, tout le monde frôlait l'interdit ne serait-ce que par un simple regard, un simple sourire.

¹-« la fascination du pire » (p.36)

L’Egypte n’était finalement pas un pays aussi conservateur et aussi stricte que ça, Bien au contraire.

En dépit du fait que l’Islam prônait l’abstinence et condamnait tout acte qui transgressait la morale du Coran, c’est la frustration religieuse qui a donné lieu à toutes ces aberrations, à toute cette hypocrisie, se cachant de la communauté religieuse, aucune autre possibilité ne s’offrait à cette population si ce n’est le mensonge, l’hypocrisie, il fallait montrer l’exemple d’une société solide qui s’accroche à ses principes islamiques.

La comparaison sur ce point entre le monde oriental et le monde occidental est assez frappante, assez ironique, l’auteur repense à un phénomène qui s’était produit dans certaines familles ultra-catholique de Versailles où les jeunes filles prônait l’abstinence jusqu’au mariage.

Il dit à ce sujet :

*« Pendant longtemps, en occident, l’abstinence
Avait été considéré comme le moyen
Le plus sûr de sauver son âme. La religion
Avait pour fonction
D’organiser la vie collective autour de certaines
Valeurs et cela ne pouvait qu’exclure la sexualité
Du champ social »¹.*

1- cf. « la fascination du pire » (p.37)

Cette société est-elle si frustrée que ça ?

Ces interdits existent-ils vraiment ou est-ce seulement une lubie de plus de l'auteur ?

Si il en parle, c'est que ça doit avoir une certaine origine, une parcelle de vérité, il ne s'amuserait certainement pas à toucher à une société arabo-musulmane aussi conservatrice et aussi à cheval sur la morale religieuse si ceci ne tenait pas debout, si il n'avait pas de quoi étayer son argumentation.

Le texte connoté est un texte dont l'interprétation se fait au sens figuré qui dépend tout d'abord de la situation de communication, du locuteur et de son interlocuteur.

Chaque lecteur a une interprétation différente et cela varie selon la culture, la religion et les habitudes quotidiennes.

Le dénoté, c'est le sens premier alors que le connoté c'est le sens que nous donnons, nous lecteurs, selon notre interprétation.

L'auteur de la fascination du pire alterne dans son discours dénoté et connoté et c'est un choix volontaire qui vise un lecteur potentiel, tantôt il dénonce, tantôt il critique, il ne fait que jouer sur les mots.

Le dénoté a besoin du connoté tout comme la norme est liée à l'écart et c'est de la norme que l'on arrive à saisir l'écart.

La littérature a toujours eu besoin de la connotation, le texte littéraire ne peut se passer de la connotation, et pour découvrir ce qui sépare le dénoté du connoté, nous devons impérativement nous appuyer sur la norme.

Jusqu'à quel degré un texte est-il connoté ?

Comment la connotation peut-elle régir différentes interprétations d'un énoncé ?

Sur quels critères ?

La connotation, est-elle un procédé d'écriture ou une stratégie d'énonciation ?

L'interprétation d'un texte connoté varie d'une civilisation à une autre.

Le sujet du voile dans la fascination du pire suscite un certain nombre d'interrogations pour l'auteur.

Le voile dans la civilisation musulmane est considéré comme étant une protection pour la femme, un moyen de préserver et de respecter la valeur que lui attribue l'Islam, alors que dans les civilisations occidentales, le voile est perçu comme une prison où la femme doit se cacher, ne rien dévoiler aux regards indiscrets.

Cette double interprétation est due aux différentes cultures.

« Ramadan avait tenté de justifier le port

Du voile en parlant de cette fameuse « pudeur » »¹

« Pourquoi les hommes ne portent-ils pas le voile ?

Le visage de la femme est-il plus impudique que celui

De l'homme »²

« Le phénomène prenait de l'ampleur de façon inquiétante »³

1- cf. « la fascination du pire » (p.14)

2- idem.

3- cf. « la fascination du pire » (p.36)

La connotation c'est ce « *sens particulier* » qui vient s'ajouter au « *sens ordinaire* » et ce en fonction du contexte et de l'interprétation que nous en faisons.

Le sens connotatif dépend des références du destinataire qui l'interprète selon ses acquis, selon son environnement et sa société.

La connotation réside notamment dans les choses les plus basiques, les plus simples, à savoir les couleurs :

Le rouge, pour la civilisation occidentale représente l'amour, la passion alors que pour nous musulmans cette couleur représente le sang.

Le blanc, lui, est pour la civilisation occidentale signe de pureté, de paix et de bonheur, la mariée se met toujours en blanc pour célébrer son amour et son bonheur.

Tandis que pour la civilisation musulmane, le blanc prend une toute autre signification, il est signe de deuil, de douleur et de peine.

Les mots, les termes et les expressions peuvent avoir de véritables significations selon le contexte, elles peuvent avoir une interprétation connotative alors qu'elles auraient eu une interprétation dénotative dans une autre société.

La fascination du pire a une connotation symbolique, prenant les thèmes de l'islam, de la frustration et la répression religieuse, pour nous musulmans, il n'y a rien de répressif ou de frustrant dans notre religion alors que pour la communauté occidentale, c'est un sujet qui effraie et qui suscite de nombreuses critiques, ce phénomène est du à l'ignorance, la peur survient à cause de l'ignorance, on a habituellement peur de ce qu'on ne connaît pas, de ce qui est différent de nous et on en fait notre propre représentation, notre propre interprétation.

La fascination du pire peut être mal vu par la communauté musulmane qui trouvera les propos du narrateur (ou de l'auteur) plutôt choquants et blessants alors que pour le lecteur issu du monde occidental, il n'y verra qu'une interrogation, qu'un questionnement sur la religion musulmane.

***« Imagine l'état de frustration !
C'est une frustration gigantesque
Qu'organise l'Islam »¹***

***« Ça ne te passe même pas par la
Tête de distinguer l'Islam modéré
De l'Islam extrême ? »²***

***« Il y a une incompatibilité entre l'Islam
Et la société occidentale »³***

1- cf. « la fascination du pire » (p.128)

2- cf. « la fascination du pire » (p.130)

3- cf. « la fascination du pire » (p.131)

Dans la fascination du pire, tout est relatif à la connotation, le dénoté et le connoté sont étroitement liés, c'est par rapport à l'un que nous pouvons distinguer l'autre.

La fascination du pire devient un roman à double lecture où deux différents discours se chevauchent : le discours du récit ou plus précisément le discours romanesque et le discours symbolique connotatif.

La connotation est donc forcément secondaire car elle s'ajoute au dénoté, elle dépend du contexte, du niveau de langue et des références culturelles, elle devient difficile à cerner car elle correspond aux « **sens implicite qu'un mot reçoit** ».

Les connotations font la richesse du texte littéraire car le lecteur fait par lui-même ses propres interprétations et par conséquent c'est lui qui attribue au texte telle ou telle connotation.

*« Un livre, c'est un navire dont il faut
Libérer les amarres. Un livre, c'est un
Trésor qu'il faut extirper d'un coffre
Verrouillé. Un livre, c'est une baguette
Magique dont tu es le maître si tu en
Saisis les mots »¹*

1-Michel Bouthot : extrait de « chemins parsemés d'immortelles pensées »

Conclusion

Pourquoi le roman est-il devenu un refuge pour ces romanciers frustrés et inquiets ?

Pourquoi Zeller a-t-il ressenti le besoin d'écrire ce livre ?

Que ne pouvait-il pas dire hors du contexte romanesque ?

Dans le roman, l'imagination de l'auteur n'a point de limites, il y plonge ses confessions, ses rêves, ses espérances, ses doutes et ses interrogations.

Le roman que nous aimons tant n'a rien à voir avec la réalité même si il est censé la décrire.

Il est certain que l'auteur puise dans la réalité qui l'entoure mais le fictionnel demeure toujours présent.

La réalité peut être dure à accepter, dure à vivre et le roman, lui, tend à l'adoucir, à l'alléger, la réalité devient plus évidente, plus agréable, l'auteur crée un univers où le lecteur peut s'identifier, le roman devient une seconde vie pour l'auteur, une vie où l'interdit n'existe pas, où chaque idée a sa place et où rien n'est impossible.

*« Dans La Fascination du pire,
Je voulais allier le romanesque
Au monde des idées. On n'écrit
Pas sur un thème. On bâtit un roman
À partir de constatations... Puis
Le romanesque s'installe. Il est le
Tissu du livre. Ou alors, on fait du
Journalisme »¹*

1-Florian Zeller

L'écrivain ne décrit pas la réalité même si tout porte à le croire, il en crée une nouvelle à partir de celle qu'il a en face de lui, son but n'est pas de la décrire, de la refléter, ce qu'il cherche avant tout c'est de la transformer selon des critères bien à lui et qui lui permettrons de garder une certaine distance avec le référentiel.

Dans une œuvre romanesque, la fiction « **doit coller avec ce qui est possible** », le lien fiction / réalité est toujours présent.

Dans cette écriture de la modernité, l'auteur de la fascination du pire alterne fiction et réalité, l'une se fond dans l'autre à en devenir indétectables.

Où est la réalité de la fiction dans l'œuvre de Zeller ?

La fiction prend le relais et parvient finalement à prendre le dessus sur la réalité, le lecteur reste perplexe quant à la vraisemblance du texte, sans savoir qui écrit quoi et qui raconte quoi, il nous est impossible de déceler le vrai du faux.

La littérature devient alors « **un circuit d'échange** » entre l'auteur et son lecteur qui l'attend au tournant et qui attend de lui qu'il fasse le moindre faux pas, tout comme le public dans un stade, il assiste à un match de football et au moment où leur équipe favorite marque un but, il l'acclame, et l'applaudit mais au moindre faux pas c'est la déception, si il arrive que l'équipe adverse égalise, le public va se mettre à huer son équipe qui au final n'est plus la favorite.

De même que le public au stade, le lecteur compte sur l'auteur en espérant aimer chaque livre qu'il en lira et dans le cas contraire la désillusion ne tarde pas à se faire sentir, en somme, nous dirons que l'auteur n'a pas le droit à l'erreur aux yeux de son lecteur.

Le pacte qui existe entre l'auteur et son lecteur réside dans l'interprétation que celui-ci fait de l'œuvre romanesque qu'il a entre les mains, c'est en quelques sortes une relation de confiance, une compatibilité où chacun a son rôle à jouer.

La littérature n'est donc que la représentation du réel, le reflet d'une société avec ses bons et ses mauvais cotés.

L'auteur de la fascination du pire tente tant bien que mal de transposer une société arabo-musulmane dans son œuvre, il y décrit ses rues, ses hôtels, ses bars, tout y passe, l'auteur nous offre une description qui nous fait penser à l'écriture balzacienne où la description avait pour effet de refléter la réalité et surtout le réalisme de la société du 19^e siècle.

Comment la littérature qui selon Todorov n'est que pure fiction peut-elle refléter une société bien réelle ?

Florian Zeller fait partie de cette nouvelle vague d'écrivains qui ont bouleversé la littérature traditionnelle, le lecteur n'est plus restreint à lire un texte, il devient le complice et le confident de l'auteur, il est investi d'une mission, la mission d'interpréter par lui-même le texte littéraire.

**« Interpréter consiste toujours à mettre
En équivalence deux textes : celui de
L'auteur, celui de l'interprète »¹**

L'auteur écrit et le lecteur interprète, dans les romans qui se veulent de plus en plus modernes, l'auteur laisse une indéniable liberté à son lecteur, c'est lui qui décide de donner tel ou tel sens au texte.

L'interprétation consiste à aborder un texte selon sa culture, à lui donner une autre image, une autre signification qui lui est propre, l'auteur n'est plus maître de son œuvre, seul le texte prend de l'importance et la première couverture du roman n'intéresse plus le lecteur.

Dans l'interprétation d'une œuvre romanesque, tout est une affaire de point de vue et l'interprète qui n'est autre que le lecteur devient soudainement plus important que l'auteur lui-même.

**« Interpréter, c'est appauvrir, diminuer
L'image du monde, lui substituer un
Monde factice de significations »²**

« Les textes peuvent être infiniment interprétés »³

1-Todorov : Extrait de « Symbolisme et Interprétation »

2-Susan Sontag

3-Umberto Eco : « Les limites de l'Interprétation » p : 368

La littérature moderne dite modernité s'intéresse de plus près au roman en tant que tel, à ses multiples fonctions et à sa place dans le monde littéraire.

Qu'est devenu le roman à notre époque ?

Quelles importances lui attribut-on ?

Lorsqu'un écrivain écrit un roman, il raconte une histoire, il fait vivre des personnages fictifs qui eux à leur tour font vivre le roman.

L'auteur de « la fascination du pire » a choisi des personnages plus réels que réalistes, des personnages auxquels le lecteur peut s'identifier et c'est là tout l'enjeu de cette écriture moderne qui cherche à transposer le monde imaginaire dans le monde réel.

*« Les héros du roman naissent
Du mariage que le romancier
Contracte avec la réalité »¹*

Dans l'œuvre littéraire, nous retrouvons des éléments liés au réel à ne surtout pas confondre avec la réalité, ils font du roman ce qu'il est en lui attribuant sa vraisemblance.

La littérature a depuis toujours véhiculé une idéologie, elle défend une certaine vision des choses, elle tend à vouloir changer les hommes, changer le monde en somme.

*« La littérature ne change ni l'homme
Ni la société. Pour autant, l'absence
De littérature rendrait l'homme encore
Plus infréquentable »²*

1-François Mauriac « le romancier et ses personnages » p 96

2-Tahar Ben Jelloun : Extrait d'une interview dans Lire - Mars 1999

L'auteur de la fascination du pire tente de faire réfléchir le lecteur sur ce concept original qu'est le roman moderne.

Il est assez ironique de constater jusqu'à quel point peut aller un romancier afin de véhiculer son idée, il va même jusqu'à renier son roman dans le roman, il prétend ne jamais faire allusion à la réalité et que tout est faux dans le récit, la fiction devient donc la seule arme de l'auteur.

**« La réalité dépasse la fiction,
Car la fiction doit contenir la
Vraisemblance, mais non pas de
La réalité »¹**

ainsi le lecteur de la fascination du pire doit interpréter le discours ambigu et recherché de l'auteur qui tend parfois à le dissimuler et peut aussi s'identifier et se représenter à travers cette création littéraire sur des sujets actuels tels que : le port du voile dans les sociétés musulmanes et la condition de la femme par rapport à ce phénomène, la répression religieuse, la frustration sexuelle engendrée par une religion qui se veut conservatrice, les dessous cachés d'une société arabo-musulmane, l'extrémisme religieux.....

**« La seule raison d'être du roman est
De dire ce que seul le roman peut dire »**

**« Les grands romans sont toujours un peu
Plus intelligents que leurs auteurs »**

1-Mark Twain.

2- Milan Kundera : Extrait de *L'Art du roman*

3-idem

TABLES DES MATIERES

Introduction	p.01
Première partie : La dimension réaliste dans le roman	p.18
1.1 Etude thématique	P.19
1.1.1 L’Egypte	p.20
1.1.2 Le voile	p.25
1.1.3 L’Islam	p.29
1.1.4 La répression religieuse	p.33
1.2 Le vraisemblable	p.38
1.3 Les personnages	p.45
Deuxième partie : La dimension postmoderne : étude des procédés	
Scripturaux	p 54
2.1 L’autofiction	p 55
2.2 Fiction / Réalité	p 68
2.3 Explicite / Implicite	p 78
Troisième partie : Réception d’une écriture à la frontière de la	
Subversion	p 85
3.1 La fascination du pire : de la banalité à la subversion	p 86
3.2 L’ambiguïté comme procédé d’écriture	p 96
3.3 Dénotation / Connotation	p 106
Conclusion	p 118
Bibliographie	p 125

Bibliographie

Œuvres de Florian Zeller :

Les romans :

*Neiges artificielles, (prix de la fondation Hachette)

Editions Flammarion, 2002

Livre de poche, Editions j'ai lu, 2004

*Les amants du n'importe quoi

Editions Flammarion, 2003

Livre de poche, Editions j'ai lu, 2004

*La Fascination du pire, (prix Interallié 2004)

Editions Flammarion, 2004

Livre de poche, Editions j'ai lu, 2006

*Julien Parme

Editions Flammarion, 2006

Livre de poche, Editions j'ai lu, 2008

Les pièces de théâtre :

*L'Autre,

Mise en scène de l'auteur

Edition l'avant scène théâtre, 2007

*Le Manège,

Mise en scène de Nicolas Briançon

Edition l'avant scène théâtre, 2005

*Si tu mourrais,

Mise en scène de Michel Fagadau

Edition l'avant scène théâtre, 2006

*Elle t'attend,

Mise en scène de l'auteur

Editions Flammarion, 2008

Ouvrages de références :

*Anne Reboul, « rhétorique et stylistique de la fiction »

Presses universitaires de Nancy, Nancy, 1992

*Brian.t Fitch, « écrivain de la modernité »,

Editions lettres modernes, Paris, 1981

*Catherine Fromilhagge / Anne saucier, « introduction à l'analyse stylistique »

Editions bordas, Paris, 1991

*Christian Martin, « Roland Barthes et l'éthique de la fiction »

Editions Peter Lang publishing, Inc, New York, 2003

*Denis Bertrand, « précis de sémiotique littéraire »

Editions Nathan Mer, Paris, 2000

*Dictionnaire encyclopédique, Larousse

*François Mauriac, « le romancier et ses personnages »

Editions Buchet / Chastel, Paris

*Jean Decottignies, « l'écriture de la fiction »,

Presses universitaires de France, Paris, 1972

*Michel Butor, « l'art de la thèse »

« Comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, de magister
ou un mémoire de fin de licence »,

Casbah éditions, Alger, 1999

*Oswald Ducrot / Tzvetan Todorov, « dictionnaire encyclopédique des sciences du langage »,

Editions du seuil, Paris, 1972

*Ouhibi Nadia, « littérature, textes critique »

Edition Dar El Gharb, 2003

*Philippe Lejeune, « je est un autres »

Editions du Seuil, 1980

* Philippe Lejeune, « l'autobiographie en France »

Editions Arnaud Colin, Paris, 1998

*Pierre Louis Rey, « le roman »

Editions Hachette, Paris, 1992

*R.Velette, « esthétique du roman moderne »,

Editions Fernand Nathan, Paris, 1985

*René Démoris, « le roman à la première personne »

Librairie Arnaud Colin, Paris, 1975

*Roland Barthes, « le degré zéro de l'écriture »,

Editions du seuil, Paris, 1972

*Roland Barthes, « plaisir du texte »,

Editions du Seuil

*Sari Fawzia, « lire un texte »

Editions Dar El Gharb, 2005

*Tzvetan Todorov, « la notion de littérature »

Editions du Seuil, Paris, 1987

*Umberto Eco, « les limites de l'interprétation »

Editions Grasset et Fasquelle

Traduction française par : Myrien Bouzaher, 1992

* Umberto Eco, « interprétation et surinterprétation »

Presses universitaires de France, Paris, 1996

Traduit de l'anglais par : Jean Pierre Cometti

Web graphie

*Alexandre Gefen, Atelier de théorie littéraire : Le vraisemblable comme vérisimilitude

*Céline Maglica, étudiante en Lettre Modernes. D.E.A sur l'écriture autofictionnelle de Doubrovsky à l'Université de Dijon.

*« Fiction », <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fiction>

*http://www.fabula.org/atelier.php?Le_vraisemblable

*Le réel et l'imaginaire se contredisent-ils ? Aide en philo.com
Fabula, la recherche en littérature, « La fiction à travers l'intertexte »

*« le personnage de roman », <http://www.site-magister.com/grouptxt4.htm>
Pierre-Alexandre Sicart, *Autobiographie, Roman, Autofiction* (thèse de doctorat, 2005).

*« Modernité », <http://wikipedia.org/wiki/Pens-moderne>